

ENTREZ

UNIVERSITE  
d'été

ENTREZ



ENTREZ

UNIVERSITE  
d'hiver

ENTREZ



# LES VALEURS

Septembre 2007  
Bézenac



[L'art d'accueillir](#)

[Qu'entend-on par le mot valeur ?](#)

[Le fondement des valeurs](#)

[Equité et égalité](#)

[Vivre les différences](#)

[Entreprendre avec ses différences](#)

[Transmission des valeurs](#)

[La tolérance](#)

[Le travail, une valeur ?](#)

[Le bébé dans les temps modernes](#)

[Le discernement](#)

[La joie](#)

[La beauté](#)

[L'art](#)

**Consultez les études bibliographiques de  
PJMB**

[Analyse de la valeur](#)

[Eloge de la violence](#)





(Echanges. Contribution Florence D. Septembre 2007)

# L'art d'accueillir

Il y a des contributions qui se passent de texte...





## Qu'entend-on par le mot valeur ?

Le terme "valeur", au singulier comme au pluriel, est assez flou. Surtout de nos jours, où divers acteurs de la vie publique s'en sont emparé et s'y réfèrent avec ardeur, particulièrement en période de campagne électorale.

Le dictionnaire "Le Robert" donne de nombreuses définitions de ce mot dérivé du latin 'valor', entré dans notre vocabulaire par la Chanson de Roland au XIème siècle.

### I- Relativement aux personnes

- a/ Ce en quoi une personne est digne d'estime au regard des qualités que l'on souhaite à l'homme dans le domaine moral, intellectuel, professionnel (voir Mérite).
- b/ Courage et hardiesse au combat (vieilli, voir Bravoure).

### II- Dans le langage courant

- a/ Caractère mesurable d'un objet susceptible d'être échangé, d'être désiré ( voir Prix).
- b/ Qualité d'une chose fondée sur son utilité objective ou subjective ...(valeur d'usage).
- c/ Nom générique des titres cotés en Bourse.

### III- Référence à un système

- a/ Caractère de ce qui répond aux normes idéales de son type (voir Mérite, Force, Grandeur...).
- b/ Qualité variable de ce qui mérite plus ou moins l'estime (voir Qualité).
- c/ Qualité de ce qui produit l'effet souhaité, est utilisable efficacement (voir Efficacité).
- d/ Caractère de ce qui est important (voir Importance, Portée).
- e/ Caractère de ce qui satisfait à une certaine fin (valeur éducative d'un exercice).
- f/ Caractère de ce qui est estimé subjectivement et posé comme estimable objectivement (valeur morale, esthétique).
- g/ Deuxième moitié du XIXème siècle " valeurs morales, sociales, esthétiques..." Ce qui est vrai, beau, bien, selon un jugement personnel, plus ou moins en accord avec celui de la société de l'époque.

### IV- Mathématiques Mesure d'une grandeur ou d'une quantité variable.

Divers - Quantité approximative.

Divers - Mesure conventionnelle attachée à un signe ( valeur d'une carte d'atout).

### V - Linguistique Sens d'un mot limité ou précisé.

### VI- Peinture Qualité d'un ton plus ou moins foncé.

**Thème de nos réflexions**

# Première approche

Empruntons au philosophe Serge Carfantan une définition de ce que nous souhaitons examiner plus particulièrement: "une valeur est ce qui fait l'objet d'une préférence, ce qui est estimé, préféré ou désiré par un groupe de sujets déterminés. Par exemple, pour un aristocrate, la noblesse constitue une très haute valeur. Toute valeur, de ce point de vue, est sociale. Il n'y a pas de valeur strictement individuelle et les jugements de valeur ont un caractère collectif "

## Diverses catégories de valeurs

Ce qui suit, largement emprunté à Serge Carfantan, se rapporte spécifiquement au contexte d'un pays développé comme la France.

### 1-Valeurs économiques

La réussite sociale est une valeur explicitement et largement partagée dans le monde anglo-saxon et plus généralement les groupes influencés par "l'american way of life", c'est à dire en pratique une grande partie de l'humanité actuelle.

Dans le langage courant, le mot valeur évoque immédiatement l'argent. Implicitement c'est avec l'argent qu'on peut obtenir certaines autres valeurs.

Les valeurs clés sont gain, profit, argent. Pour en rendre compte de façon moins simpliste, on a aussi distingué valeur d'usage et valeur d'échange. On étudie les facteurs qui contribuent à la formation de la valeur : matières premières, travail humain, capital, savoir-faire et, bien sûr, le rapport de l'offre et de la demande.

Les valeurs économiques s'inscrivent dans une logique de la dualité : luxe/austérité, richesse/pauvreté, gain/perte, abondance/misère, réussite/échec...

### 2-Valeurs vitales

Si l'on interroge le grand public sur ce qui est important pour lui, on constate que la santé est souvent citée en premier. La santé se rattache à la valeur centrale de la Vie.

Préalable à la santé, n'oublions pas la nutrition. C'est une valeur qui a été un peu perdue de vue, mais à laquelle on revient.

Les professions de santé constituent un secteur économique important, qui mobilise une part significative du PIB au fur et à mesure que la richesse intérieure s'accroît.

La préférence pour tout ce qui touche la Santé et le Bien-être englobe le penchant répandu vers les médecines parallèles, le sport, la gymnastique et les disciplines de maîtrise corporelle.

A l'époque post-moderne la valeur centrale est le Plaisir. Depuis Freud, nous savons que c'est une pulsion vitale. D'où le plaisir sexuel, gourmand, ludique, le frisson des émotions fortes.

Se rattachent enfin aux valeurs vitales, les valeurs de respect de la Nature, protection de l'environnement.

Citons encore Serge Carfantan: "notre attachement à la valeur vie se traduit aussi par la virulence des polémiques autour de sa remise en cause : l'euthanasie, le rejet du suicide, l'horreur de la mort, la révolte contre la guerre, le rejet de la douleur, des mutilations, de la torture etc."

Les valeurs vitales s'inscrivent dans une logique de la dualité : vie/mort, sain/morbide ...

### 3-Valeurs morales

Dans le passé on parlait de "vertus" individuelles. On peut citer la grandeur, l'honnêteté, la droiture, la véracité, le courage, le sens de la responsabilité, etc. Nous reconnaissons collectivement dans ces vertus des valeurs qui méritent notre respect.

"Le code moral de la chevalerie, le code d'honneur des samourais, la charte des compagnons du devoir, supposent l'attachement à des valeurs morales. Il est entendu ici que les valeurs sont enveloppées dans un idéal commun. On voit la différence avec la catégorie des valeurs économiques en ce que la valeur implique ici une pureté d'intention, une générosité, un don de soi qui se situe à l'opposé de la valeur économique. Le don n'est pas l'échange. "

On peut dans cette catégorie ajouter les valeurs morales qui ont une dimension politique forte : la liberté, l'égalité, la fraternité, la solidarité, la suprématie du droit etc.

Enfin, c'est aux valeurs morales que se rattachent les valeurs religieuses. Les valeurs religieuses ne constituent pas en fait une catégorie à part, mais une manière de fonder les valeurs morales différemment, en les appuyant sur une autorité incontestable. Celle du texte sacré, celle de Dieu.

Les valeurs morales sont très marquées par la dualité, car chacune sous-tend l'opposition Bien/Mal : valeur/non-valeur, vertu/vice, courage/lâcheté, honnêteté/malhonnêteté, véracité/mensonge, responsabilité/irresponsabilité, liberté/servitude, égalité/inégalité, etc."

### 4-Valeurs esthétiques

"L'homme a besoin de s'entourer de beauté tout autant qu'il a besoin de pourvoir à sa propre survie matérielle. Nous attendons de l'art qu'il élève l'homme intérieur et le sorte de sa brutalité ordinaire. Le sublime de Shakespeare, la naïveté et le charme d'Homère, la perfection de Bach, méritent largement que l'on consacre sa vie à vouloir les communiquer ... Les valeurs esthétiques ne sont pas soumises à une emprise de la pensée duale aussi forte que les valeurs morales. "

On remarque cependant que cette moindre dualité beau/laid est le résultat d'un processus permanent d'adaptation aux innovations artistiques. Au début les premiers tableaux impressionnistes, les œuvres de Picasso, ont été traités de tous les noms d'oiseaux. Mais le goût s'éduque. Il s'éduque même sélectivement selon des critères mystérieux, qui tiennent probablement de la répétition des informations transmises. En France, nous ne donnons pas la même valeur esthétique aux impressionnistes français, aux suiveurs américains, et aux copieurs russes contemporains. Et pourtant un tableau russe de style impressionniste, objectivement c'est très beau !

### 5-Valeurs intellectuelles

"Notre époque parle dans le langage de la science, comme d'autres époques ont parlé dans le langage de la philosophie ou dans le langage de la religion. S'il est une chose qui pour nous a une valeur suprême, c'est bien la pensée. La culture occidentale est avant tout une culture intellectuelle. Une culture qui est aussi marquée, depuis la modernité, par l'approche



objective de la connaissance que constitue la science. De fait, la vérité, la clarté, la rigueur, la cohérence logique, la fécondité intellectuelle, l'objectivité, par exemple, sont effectivement des valeurs auxquelles nous tenons et pas seulement des exigences formelles. Notre éducation est un héritage de la Modernité et des valeurs intellectuelles qu'elle nous a laissés."

Les valeurs intellectuelles sont soumises à la dualité ... Vérité/erreur, clarté/obscurité, cohérence/incohérence, objectivité/subjectivité, savoir/ignorance etc.

Les valeurs intellectuelles sont la source des idéologies. Elles sous-tendent volontiers le passage de la discussion à la dispute.

## 6-Valeurs affectives

On peut ranger sous ce vocable l'amour, l'amitié, le bonheur...

Les valeurs liées à l'affectivité sont probablement celles auxquelles nous tenons le plus. Les valeurs affectives sont elles aussi marquées par la dualité : attachement/haine bonheur/malheur, amitié/inimitié, sensibilité/insensibilité etc.

o o o

## **Deuxième approche**

Si l'on s'en tient à la définition donnée par Serge Carfantan, les valeurs seraient par essence des concepts collectifs, autrement dit sociaux.

Il semble qu'il y ait une autre définition possible : des valeurs plus privées, plus intimes, ce qu'on appelle généralement les valeurs spirituelles.

Disons que ce sont des valeurs qui ont à voir avec la liberté inhérente à tout être humain.

Valeurs qui ont à voir avec la conscience de chacun, valeurs qui influencent mon comportement, mon action.

En ce sens elles vont souvent s'extérioriser dans le champ des valeurs sociales, mais ce n'est pas automatique.

Pour les croyants elles relèvent de la dignité de la créature à l'image de Dieu. Pour les humanistes, de la quête de plus d'humanité.

Finalement ces valeurs sont relatives notre capacité à discerner le Bien du Mal et notre liberté de préférer le parti du Bien.

On pourrait citer en vrac:

L'émerveillement devant la Nature, le Vivant, l'Homme et pour les croyants devant Dieu.

La joie de vivre , la félicité.

Le respect de soi, l'estime de soi.

L'esprit d'enfance.

Le discernement et la confiance.

Le respect des autres, la tolérance, la générosité, la politesse, la bénévolence.

La loyauté et le sens de l'engagement pris.

La maîtrise de soi (face à ses pulsions, y compris sexuelles).

La volonté , l'effort personnel.

La reconnaissance de ses erreurs et fautes...

On pourrait aussi adjoindre:

La satisfaction du travail bien fait, le sens du devoir.

L'esprit de pauvreté.

L'esprit de service.

L'esprit d'équipe.

L'esprit d'aventure, le goût du risque...

Les valeurs individuelles ont un rapport avec nos comportements personnels, et sous-tendent ce qu'on nomme communément motivation, c'est à dire ce qui nous fait mouvoir.

Les valeurs individuelles ont un rapport avec la méditation, et pour certains la contemplation. Il paraît clair que la méditation n'est pas seulement une affaire d'esprit. De diverses sources nous savons qu'elle engage toute la personne, corps et esprit ( récits des grands mystiques, techniques religieuses de méditation, techniques de maîtrise corporelle...).

La force des valeurs spirituelles personnelles, c'est que l'individu sain d'esprit est conscient de ce qu'il porte en lui l'aspiration au Bien et le penchant au Mal. L'individu sain d'esprit arrive à assumer cette dualité, par la grâce de Dieu ou par la recherche de son unité intérieure. Il est en relation avec lui même comme avec les autres.

Un prêtre exorciste de Bordeaux disait que celui qui a perdu cette relation avec lui même, celui qui n'atteint pas cette cohérence intérieure, est possédé par le Diable, diabolisé au sens étymologique ( dia boleïn = éparpiller, jeter, disperser). Il souffre. Il peut aussi sombrer dans la mélancolie. Nos éminents psychiatres et analystes ici - présents vous le confirmeront.

o o o

**Cette double classification valeurs sociales et valeurs personnelles est probablement commune à de nombreuses spiritualités et philosophies.**

**Elle est rappelée dans de nombreuses encycliques, qui, sans exonérer les Etats et les collectivités de leurs responsabilités, ont toujours très clairement soutenu que le moteur principal du progrès de l'humanité c'était l'homme lui même, c'est à dire chacun de nous.**





(Echanges. Contribution JF C. Septembre 2007)

## Réflexion sur la justification des valeurs

*« Dans la Tradition orthodoxe tout est Amour, Vérité et Beauté ;  
s'il manque l'un de ces trois termes quelque part, il y a déséquilibre,  
et ce n'est assurément pas la Tradition.  
Mais si ces trois colonnes sont présentes, alors soyez certain que c'est la Tradition. »  
Métropolitaine Gabriel*

### Quelques définitions

Il n'est pas inutile de commencer cette réflexion sur la justification des 'valeurs' par l'énoncé de quelques définitions qui s'y rattachent et qui, déjà en elles-mêmes, en sont une amorce.

- Morale : science qui enseigne les règles à suivre pour faire le bien et éviter le mal. Théorie de l'action humaine, en tant qu'elle est soumise au devoir et a pour but le Bien.
- Bien : ce qui est juste, honnête, louable. Ce qui est avantageux, utile, chemin qui mène à cela.
- Mal : ce cause de la douleur, de la peine, du malheur. Qui s'avère funeste, mortel. Conduite qui mène à la ruine.
- Moeurs : habitudes naturelles ou acquises, relatives à la pratique du bien et du mal.
- Vérité : caractère d'un fait intellectuel (jugement, pensée ...) qui est conforme à son objet, au réel.
- Beau : ce qui fait éprouver un sentiment d'admiration et de plaisir.
- Vertu : disposition constante qui porte à faire le bien et éviter le mal (du latin virtus, courage).
- Bonheur : état de la conscience pleinement satisfaite.
- Plaisir : sensation ou émotion agréable liée à la satisfaction d'une tendance, d'un besoin ou à l'exercice harmonieux des activités vitales. Etat de conscience agréable, lié à des circonstances définies.

## A propos de la définition et du fondement des Valeurs

Aucun d'entre nous, du fait qu'il a une certaine conscience de lui-même, et, distinctement, des autres, du monde et des choses, ne peut concrètement échapper à la grande question de son positionnement dans la vie par rapport à tout ce qui n'est pas lui.

La question est vitale pour chacun, soit qu'il se la pose effectivement, soit qu'il agisse inconsciemment, suivant un conditionnement sociologique engendré par son éducation et par son expérience, parce que de la réponse qu'il lui donne dépend la forme que prend sa vie.

La première chose que l'on expérimente en mettant le pied dans le monde est le fait de sa dépendance.

On dépend absolument de ses parents, et, en eux et au travers d'eux, de la société dans laquelle ils vivent. Avec le temps, on réalise d'abord que les événements et la manière d'être d'autrui conditionnent sa propre existence, puis que le comportement que l'on a et les actions que l'on mène ont un certain impact sur la vie d'autrui. Et s'impose alors peu à peu l'idée incontournable, que cela plaise ou non, d'une solidarité de fait avec autrui, et quand on y réfléchit, en regardant bien les choses, d'une solidarité absolument fondamentale, car le cours de l'existence, et la condition même de celle-ci, sont pour l'essentiel dépendants des pensées et des actes d'autrui, ceux du passé et ceux du présent, et que c'est seulement dans l'inévitable contexte de ces pensées et de ces actes qu'il est possible de diriger quelque peu le cours de son existence.

Sans s'étendre davantage sur le thème de la dépendance, dans laquelle on demeure toute sa vie, dépendance à la fois de la Création et de ses semblables, on conçoit que se pose naturellement la question du sens de l'existence : pourquoi les choses sont-elles ainsi ? Où mènent-elles ? Qu'est-ce qui est bon pour moi ? Ce qui est bon pour moi l'est-il aussi pour les autres ? Comment être heureux ? Pourquoi la souffrance et la mort ? Quid après celle-ci ? Etc.

C'est là que, en dehors de toute considération religieuse, de façon tout à fait naturelle, se pose la question de ce que nous appelons ordinairement les « Valeurs », c'est à dire des fondements moraux de notre vie personnelle et de notre vie commune.

Sans parler de fondement moral, le dictionnaire définit le mot 'Valeur' comme 'ce qui est vrai, beau et bien selon un jugement personnel plus ou moins en accord avec celui de la société ou de l'époque'.

Il vaut la peine de s'arrêter un instant sur cette définition, car on observe à sa lumière que si les valeurs personnelles peuvent être plus ou moins en accord avec celles de la société dans laquelle on vit (on l'observe du reste), alors elles n'ont rien d'absolu, ce sont plus ou moins des valeurs.

De là on peut se demander si les valeurs collectives sont elles-mêmes bien fondées, puisqu'elles émanent d'un groupe d'individus dont les valeurs propres sont ainsi a priori relatives ?

Il est fondamental de garder en mémoire en tous les cas que si l'on peut avoir des valeurs personnelles différentes de celles de la société dans laquelle on vit, en vertu de ce qui vient d'être dit

- on n'est absolument pas indépendant des valeurs qui ont cours autour de soi,
- et ces dernières influencent considérablement la vision que l'on a des choses.

D'où l'on conclut que l'on ne peut du tout se montrer indifférent à ce qu'elles sont, ni à ce vers quoi elles tendent, ce à la fois pour soi et pour le bien d'autrui, à commencer par celui de ses enfants : leur considération est vitale.

Ceci étant, en vertu du fait que la plénitude de la vie et du bonheur est une aspiration viscérale, fondamentale et universelle de l'homme, ce qui légitime les valeurs en tant que fondement moral de la vie personnelle et de la vie commune, c'est leur correspondance avec cette aspiration, et ce qui les justifie c'est leur caractère de nécessité, en tant que moyens, ou en tant que conditions, ou en tant que voies pour connaître cette plénitude.

Or si les valeurs sont subjectives, comme le laisse entendre la définition donnée par le dictionnaire, elles ne sauraient être universelles.

La question se pose donc de savoir s'il est possible de trouver un référent objectif susceptible de garantir l'universalité et l'intemporalité des valeurs, ou au moins de certaines d'entre elles qui, méritant alors un 'V' majuscule, pourraient être reconnues par tous comme étant en effet, pleinement et légitimement, un fondement à la fois de la vie personnelle et de la vie commune.

Un tel référent n'est concevable que s'il correspond à la fois à l'aspiration fondamentale précédemment évoquée du cœur de l'homme et à un ordre naturel des choses qui lui corresponde. En bref s'il est conforme à une Vérité absolue, d'où tout procède et dans laquelle tout est harmonie.

## **Y a-t-il donc un ordre naturel des choses ?**

Il est éclairant ici de s'arrêter un instant sur la signification du mot 'raison'.

En un premier sens, qui est la raison d'une chose (pourquoi cette chose ?), le mot signifie la cause, le motif, l'utilité, la nécessité, la justification, le sens de cette chose, c'est à dire sa liaison de cause, d'effet ou de nécessité avec une autre chose.

En un autre sens, le mot désigne la faculté de l'homme de connaître les choses et d'en juger, par conséquent d'en pénétrer le sens, d'en discerner la 'raison'.

Les deux sens se rejoignent, pour faire entendre ceci que la raison n'est pas caractéristique du seul monde humain, qu'elle est présente partout dans la Création, où elle fait la liaison entre elles de toutes choses, en des degrés de rationalité qui vont du plus simple (le minéral) au plus complexe (l'homme), et que la raison humaine n'est pas autre chose peut-on dire que l'expression consciente de la raison universelle.

C'est le fait de la raison qui permet d'affirmer, à supposer qu'il ne soit pas appréhendable directement, l'existence d'un ordre naturel des choses, et c'est donc à la fois par rapport à la raison et avec elle qu'il convient de chercher notre référent.

Ce référent nous est doublement nécessaire

- d'une part pour savoir respecter un ordre universel avec lequel nous interférons, alors que nous n'en connaissons pas grand-chose,
- d'autre part pour entrer librement, sans le contrarier, dans le grand mouvement d'évolution qui fait que, par degrés d'existence successifs et en dehors de l'homme, les choses se sont élevées peu à peu pour en arriver jusqu'à lui, avant de parvenir, on peut le penser, à un terme suprême encore supérieur, dont la vision nous échappe – car en effet, pourquoi la Création ? pourquoi l'Homme ? vers quoi tout cela tend-il ?

Il est à mes yeux deux approches pour trouver ce référent

- la première est celle de la raison pure,
- la seconde est celle de la Révélation.

### **1. A la raison pure correspond l'approche philosophique.**

Celle-ci part de la reconnaissance d'un monde supra sensoriel, celui des Idées, conçu comme une réalité permanente sinon éternelle, digne d'étude, de vénération et de contemplation (car en dehors d'elle rien ne peut être), de l'observation duquel on tire le concept et le contenu du mode de relations propre à assurer une harmonie universelle.

Un référent en la matière me paraît pouvoir être logiquement trouvé dans ce que l'on pourrait appeler 'le principe de la Solidarité universelle' ou encore 'le principe du Bien commun' : de la prise de conscience, qui s'impose de plus en plus aujourd'hui, d'une solidarité universelle, dans laquelle quoique tout soit différencié tout est dépendant et s'avère nécessaire au tout, naît naturellement l'idée de devoir ne faire qu'un en effet avec

tout, idée qui se présente comme une ligne de conduite personnelle et collective universellement bonne, quoiqu'à expliciter.

C'est par rapport à ce référent de Solidarité ou de Bien commun que pourraient être appréciées ce que l'on appelle les 'Valeurs', la conduite de chacun devant être toujours profitable à lui-même, à tous et à la Création toute entière.

## **2. A la Révélation correspond l'approche religieuse.**

L'ignorance, les limites que chacun éprouve de son intelligence, les interférences avec celle-ci d'un psychisme plus ou moins malade, d'une âme telle aussi sans doute, les illusions ... obèrent en fait fondamentalement l'exercice de la raison, en sorte qu'il s'avère quasi impossible en pratique de trouver la Voie par soi-même, de la suivre et, à supposer qu'on l'ait trouvée, en tous les cas d'y amener les autres.

Dans cette situation d'impuissance et pourtant de nécessité, le principe de la Révélation tient en ceci que la Réalité ne nous abandonne pas à notre sort mais vient elle-même au devant de nous, à notre aide et secours, en se manifestant, en nous montrant la Voie et en nous mettant à même de parvenir au terme de celle-ci.

Pour les religions révélées, la référence n'est pas donc une Idée à laquelle on adhère, mais un Etre auquel on s'attache, avec lequel on vit et vers lequel on va.

Le christianisme professe quant à lui

- l'événement fondamental de la révélation en Jésus-Christ de Dieu Lui-même et de l'Homme parfait,
- l'assurance de l'avènement au terme de l'Histoire d'une Société parfaite, conforme à la Personne parfaite : le règne d'un Amour universel,
- le devoir qui incombant aux vivants, raison d'être de la morale, d'oeuvrer pour la réalisation de cette Société, par conséquent à la régénération de leur milieu personnel et social.

Le référent du christianisme, inlassablement explicité et prêché par Jésus, est contenu dans son 'commandement' final :

« Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés ».

Le référent révélé chrétien c'est l'Amour, tel que vécu et enseigné par Jésus.

Le référent révélé chrétien peut-on dire encore ou autrement, c'est Jésus, et c'est Dieu Lui-même.

Il est écrit en effet : 'Dieu est Amour', et dans un autre passage : 'Qui m'a vu a vu le Père'.

Il est clair que ce référent de l'Amour ne va pas à l'encontre du principe de la solidarité universelle évoqué plus haut, non plus évidemment que de la raison, mais qu'il l'intègre au contraire, qu'il lui donne vie, l'éclaire et en rend l'application à la fois possible et heureuse.

Il est clair également que ce référent ne saurait être contredit par une autre vue des choses que pourraient avoir nos frères juifs ou musulmans, pour les premiers parce que l'amour de Dieu et du prochain est la quintessence de leur religion, ainsi que l'Évangile l'explique magistralement, et parce que pour les seconds la transcendance et la justice de Dieu sont la référence absolue, transcendance et justice que l'on retrouve dans l'Amour radical prêché par Jésus.

**En définitive par conséquent, si l'Amour est la raison d'être des choses,**

**comme l'enseigne le christianisme, c'est en Lui que les valeurs morales trouvent leur inspiration et leur justification, à sa lumière par conséquent qu'elles doivent être appréciées et à sa lumière encore qu'elles doivent être mises en œuvre : le fondement des valeurs, c'est l'Amour.**





(Echanges. Contribution Jean-Paul M. Septembre 2007)

## Équité-Egalité

“Que Dieu nous protège de l'Équité de nos Parlements” Cette expression qui est intervenue comme un « leitmotiv » dans la plupart des Etats généraux qui ont précédé la révolution de 1789, manifeste à elle seule, le caractère arbitraire de cette valeur = l'équité.

**L'ÉQUITÉ est un sentiment** : Rien que cela et Tout cela. Comme tout sentiment il peut être objet d'un jugement de valeur.

En tant que jugement de valeur, il relève de deux ordres d'appréciation :

- 1) l'un qui fait appel à des valeurs transcendantes, (qui dépassent l'individu, la personne.)
- 2) l'autre qui fait appel à des valeurs immanentes, en ne faisant appel qu'à soi même, on peut se prononcer sur le vrai, le beau, le bien, le juste : c'est un jugement de valeur immanent.

Une phrase de J.E Portalis (rédacteur du code Napoléon) serait à mettre en exergue de mon propos **sur la différenciation entre Équité et Égalité.**

J.E Portalis écrivait en 1804 dans le discours préliminaire du code civil : « Quand la Loi est claire, il faut la suivre, quand elle est obscure il faut en approfondir les dispositions. Si l'on manque de lois, il faut consulter l'usage ou l'équité. L'équité est le retour à la loi naturelle dans le silence, l'opposition ou l'obscurité des lois positives. »

Ce code civil a été presque universellement adopté, grâce à la concision de son style et à sa rigueur morale incontournable. (Napoléon voulait en faire l'essentiel de son héritage) Seuls les pays de culture anglo-saxonne dits de « Commonwealth » ont choisi de refuser à l'usage ou à l'équité, ce qui revient dans l'expression de J.E Portalis à reconnaître une carence définitive de la loi.

La comparaison entre la « Common Law » et le « Code civil » fait apparaître que si des « lois positives » un arsenal de lois, peut approcher une égalité de principe entre les hommes ; si on veut atteindre une équité il faut faire appel à une valeur transversale ce que Portalis appelle sommairement une « loi naturelle. »

**L'ÉGALITÉ, valeur immanente**, procède d'un système sociologiquement clos, par rapport, auquel des « lois positives » énoncées par écrit, peuvent tendre à établir, maintenir ou rétablir, ce qu'il en est d'une égalité affirmée entre les humains, hommes ou femmes, noir ou blanc etc... quelque soit le constat de leur différence. Ce qui se résume dans la déclaration universelle des « Droits de l'homme et du citoyen »

« Tous les hommes naissent libres et égaux en droit » Ne jamais oublier « en droit ». Ce n'est que par leur humanité, juridiquement reconnue en concédée, qu'ils peuvent faire appel à cette notion d'égalité.

En droit seulement les hommes naissent égaux.

**L'égalité donc : valeur immanente**

**L'équité par contre : valeur transcendante.**

Nous n'en voudrions pour preuve que toutes les religions monothéistes et tous les systèmes politiques (agnostiques, laïques, ou athée) font appel à cette notion d'équité en tant que dépassement transcendantal de l'égalité.

## 1) Les religions monothéistes d'abord :

Je crois préférable de procéder par image :

Qu'en est il de l'aumône ?

Dans les religions chrétiennes, juive, islamique ou par extension bouddhiste, l'Aumône a une fonction de premier plan.

L'Aumône dans la religion chrétienne va bien au delà d'une éthique singulière du sujet basé sur la générosité ou la déculpabilisation.

Ce don charitable fait aux pauvres se pose en fondement d'une religion sociale incontournable. Il est métaphore de la « redistribution »

Que signifie par exemple un Aumônier ? (celui qui est censé distribuer les aumônes) Dès qu'un individu ou un corps social se différencie dans l'Inégalité l'église rappelle à l'ordre par une personne physique la nécessaire redistribution.

L'Aumônier de Louis XIV, de Santé Navale, des polytechniciens ou des loubards = même fonction.

Appeler par l'esprit et non pas par la loi, la valeur transcendantale de l'équité, au delà ou en deçà de tout niveau socio-économique.

Rappel qu'a exprimé Senghor sur un plan international dans une formulation remarquable et d'une brûlante actualité : « le rétablissement des termes de l'échange » Juste mesure entre « qui acquiert s'endette » et « qui paie ses dettes s'enrichit »

Quel moratoire pour les dettes des pays du tiers-monde ?

Restons en à la valeur exemplaire et équitable de l'aumône dans les religions monothéistes, considérée comme une redistribution, un partage des biens.

Dans la religion islamiste le Coran exige « la décimation des biens » La légitimité de l'usage des biens acquis se réduit aux 9/10 de ceux-ci.

Dans la constellation bouddhiste, les bonzes ( les moines) peuvent et doivent vivre d'aumône.

Tout humain a à charge de façon essentielle et selon ses moyens de subvenir aux besoins des bonzes comme un exemple de redistribution.

Ainsi s'agit-il en ce qui concerne l'Equité d'une valeur transcendantale affirmée par l'ensemble des religions monothéistes.

Mais au nom de quoi ?

De l'amour du prochain, érigé en valeur existentielle ? De la Charité ? de la prise en compte de l'autre par soi même ? De l'indispensable déchéance du narcissisme primaire ? « Je ne suis, je n'existe que parmi d'autres »

C'est l'altérité qui me fonde.

Je n'avais pas évoqué la religion juive mais ce thème infiltre toute l'œuvre de Lévinas :

Amour de soi, amour des autres, amour de soi à travers les autres, amour des autres à travers soi ?

L'aporie fondamentale (question sans réponse mais basale) consiste en ce que le sujet singulier n'est sujet que par l'altérité.

L'aporie de l'amour est un exemple démonstratif de la différenciation entre égalité et équité.

Tout pourrait amener à ce que les protagonistes de l'amour se confondent.



Tout pourrait conduire à ce qu'ils se différencient dans l'équité selon que l'amour intervient  
« summum jus. Summum injuria »

Le jugement de Salomon est la preuve éclatante de la prévalence de la parole d'amour sur la parole de vérité.

Il serait juste de départager les deux femmes selon la loi.

Il serait inique de partager l'enfant.

On pourrait aussi rappeler l'épisode du « fils prodigue » ou encore celui des « ouvriers de la onzième heure »

La Bible foisonne d'exemples selon lesquels l'équité s'oppose à l'égalité.

## 2) Les philosophies agnostiques, laïques ou athées :

Dans ces philosophies mêmes, la transcendance de l'équité s'oppose à l'immanence de l'égalité par l'intervention de la notion de « bien commun »

On pourrait rappeler l'hédonisme, le stoïcisme, toutes les philosophies présocratiques, mais tenons nous en à trois philosophies qui ont une valeur pragmatique à répercussion sur le lien social donc politique : le marxisme, le libéralisme, l'existentialisme.

### A) le Marxisme :

Il procède d'un précepte fondamental : « a chacun selon ses besoins et selon ses moyens »

Evidemment tout se condense à « selon » Selon ses besoins ? s'agit-il de survie ou de vie ?

On peut survivre avec un minimum d'eau et de calories alimentaires, de sécurité à l'égard des prédateurs, de soins prolongeant la longévité dès la naissance etc, etc...

On peut vivre avec un minimum d'accès à la communication, d'accès à la satisfaction de désirs élémentaires, d'accès au partage des responsabilités, du pouvoir etc, etc...

Chaque fois que l'humanité dans son ensemble progresse la notion de besoins individuels s'accroît.

L'abolition de l'esclavage en est un exemple sur le plan de la reconnaissance de l'accroissement des besoins. (encore qu'il ne soit pas éradiqué sous des formes diverses)

Si un individu dans un camp de réfugiés du SCR a à sa disposition 1500 calories alimentaires et 10 litres d'eau, il est possible qu'il survive. Or ils sont près d'un milliard sur six à vivre dans des conditions qui avoisineraient la survie 10.000 ans avant J.C Est-ce équitable ?

C'est aussi là que la « globalisation » contemporaine prend son sens.

La globalisation de la condition « misérable »

Chacun de nous sait ou peut savoir ce qui se passe au Darfour en Tchétchénie au Tadjikistan, en Birmanie etc, etc...

Des humains y sont traités de façon pour le moins inéquitable.

Que pouvons nous y faire ?

Des organismes internationaux ONU, B.M, FMI, OMC y interviennent.

Des organismes non gouvernementaux (la kyrielle des ONG) ont des effets temporaires non négligeables.

Des formes de responsabilités individuelles ne sont pas négligeables non plus.

Des engagements politiques sont plus flous dans leur effet mais n'en sont pas moins présents dans leur efficacité.

Qu'en est-il donc des besoins et de leur satisfaction équitable ?il s'agit bien d'un sentiment que nous projetons par rapport à nous même.

Un exemple pourrait en être donné par la rationalisation du suicide. En deçà de quelle satisfaction la vie n'a-t-elle plus de raison d'être prolongée ?

Si un chauffeur ne peut plus me conduire en Rolls pour acheter un bijou chez Van Cleef et Arpels, il ne devrait pas y avoir de raison raisonnable pour que j'en vienne à me suicider ? et pourtant ?

Et pourtant c'est dans l'excès même de ma proposition qu'on peut saisir le niveau de subjectivation projective qui auréole la notion de besoin.

Selon ses besoins et selon ses moyens :

C'est ainsi que le Marxisme peut prétendre à englober le libéralisme. La reconnaissance du droit à engranger les fruits de la compétition est reconnue.

A travail égal, salaire égal : Ceci apparaît comme équitable mais deux obstacles majeurs surgissent.

Comme toute forme de travail ne peut pas être comparée à une autre, quel est l'arbitre qui va définir leur équivalence : l'Etat ? les lois du marché ?

Comme toute rémunération, par son accroissement, est promise à acquérir une part transmissible, cette plus-value personnelle va-t-elle profiter au « bien commun » ou va-t-elle être réservée à une filiation ?

La philosophie marxiste considérée à travers ces deux préceptes : à chacun selon ses besoins et selon ses moyens, à travail égal, salaire égal ; peut être reconnue comme subordonnée à une valeur transcendante majeure : l'Équité.

Mais pour autant l'exagération de la notion de « bien commun » dans le communisme a fait apparaître un état « Léviathan » engendrant l'iniquité des ressources par un capitalisme d'état, source de corruption, et par une aliénation de ces ressources au profit d'une classe dirigeante dont on a eu la preuve à l'occasion de la « mue » capitaliste. Par ailleurs le « matérialisme historique » exclut d'une certaine façon la temporalité et réduit l'équité à une dimension transversale en occultant la verticalité de la transmission filiation.

## **B) le Libéralisme :**

Celui-ci par contre, s'appuie comme un socle sur la liberté de transmettre.

Il inverse également l'ordre des deux termes « à chacun selon ses moyens... et si on ne peut pas faire autrement selon ses besoins » (quand il n'annule pas le second dans sa forme extrême) « Que le plus fort gagne »

Ceci pourrait conduire, dans ses excès, à une loi de la « jungle » assortie juridiquement de la loi du « talion ».

La liberté exaltée dans le libéralisme, ne devrait-elle pas cesser, à tout le moins alors qu'est fait entrave à la liberté des autres ?

Ainsi nous retrouvons le problème de l'Altérité, la fonction d'autrui, l'amour du prochain, la charité bien entendue, intrinsèquement constitutive de la subjectivité, de l'émergence de tout sujet en société.

Liberté, Egalité, Fraternité :

Il ne s'agit pas de trois notions indépendantes, mais d'un même concept en trois volets.

La liberté ne se conçoit que tempérée par l'équité et la solidarité.

A cette seule condition le libéralisme peut être érigé en philosophie de la vie en commun.

Cette homogénéité d'un seul concept, distribué en trois notions ne peut être que le fruit d'un équilibre instable.

Chaque notion réduit l'autre et est réduite par l'autre. On ne peut pas en faire un « Etat » (dans l'ambivalence de deux acceptations du terme) On ne peut qu'y tendre.

## **C) L'Existentialisme :**

Cette nécessaire tension arrive comme un point d'orgue dans mes propositions.

« L'existence précède l'Essence »

La vie dans sa temporalité, dans sa tension vers un devenir, promeut les valeurs qui nous animent.

Dans un « va et vient » dans un « après coup » qui donne sens au passé l'existence ( racine indo-européenne=sta= se tenir debout) le fait d'exister réinvente, donne corps, établit les valeurs dont nous ferons un système idéal (ou idéologique au sens noble du terme) en terme

d'Éthique et dans son application pragmatique de Morale.

L'Existentialisme est un humanisme qui reconnaît l'Humain comme base, comme fondement, de toutes valeurs établissant la possibilité de vivre en société.

Si nous renversons les termes du concept unique ( Liberté-Egalité-Fraternité) nous en arrivons à :

a) Fraternité-Solidarité : Nous ne sommes qu'un parmi d'autre. Notre existence est intrinsèquement liée à celles des autres. C'est de ce constat qu'il faut partir.

b) Egalité-Equité ou plutôt tension vers un sentiment d'Equité. Nous ne pouvons exister sans justice sociale. C'est la condition même de notre vie.

c) Liberté : Liberté sans entrave à la liberté d'autrui ou sans atteinte à ses potentialités d'autonomie. A partir de là nous pouvons rechercher notre plein épanouissement

**Ainsi, que nous considérions les quatre monothéismes dominants. (Chrétienté, Judaïsme, Islamisme, Bouddhisme) ou les trois philosophies agnostique, laïque, ou athée (Marxisme,Libéralisme, Existentialisme) qui ont un impact légitime sur notre vie en société ; que nous prenions en considération ces idéologies (au sens philosophique du terme) nous retrouvons l'Equité en tant que valeur incontournable.**

L'Equité est un sentiment fort disions nous à l'origine de notre propos.

Ce sentiment d'Equité exige de nous une tension vers un peu plus de justice sociale.

Encore conviendrait-il d'éclairer par des exemples ce qu'il en est en France et dans le Monde.

Ce sera l'objet d'un prochain article à joindre à nos travaux.





(Echanges. Contribution Mona R.. Septembre 2007)

# Vivre la différence

## VIVRE LA DIFFERENCE

Mon sujet au départ était "Vivre la différence - la différence identitaire"... puis je me laissée un peu aller au gré de mes réflexions... réflexions qui m'ont menée à "l'universalité" voir aux portes du "mondialisme".

Je n'ai pas la prétention de traiter de tous ces sujets. Je vous ferais part de quelques analyses intéressantes que j'ai trouvé et vous poserais les questions qui se sont imposées et auxquelles nous répondrons ensemble.

o

Parler seulement de la "différence identitaire"?  
Qu'aurais-je dit que vous ne sachiez déjà?

...Je vous aurais encore une fois parlé de ma petite enfance qui a pour toile de fond le pays de mes aïeux, une montagne pelée qui prend le rose du couchant ou le petit port qui scintille de lumière au petit matin...

...J'aurais évoqué mes vieux qui m'ont appris les plus beaux vers de la langue de Musset et de Voltaire et qui m'ont conté l'histoire de ces héros venus de France pour sauver les Chrétiens ...

...Je vous aurais dit comment mes ancêtres que je croyais Phéniciens, sont devenus Gaulois sur les bancs de l'école....et plus tard, à l'université, comment j'apprenais que la justice de mon pays était rendue selon les lois du code Napoléon ou la jurisprudence des tribunaux de Paris,, Marseille ou Clermont-Ferrand...

Ceci pour dire que, comme toute ma génération , je baignais dans une double culture conjuguant une identité aux facettes complémentaires et riche de savoirs...J'aimais mon pays comme il se présentait: ardent et nostalgique, multiple et compliqué, chaleureux et hospitalier...exiguë mais ouvert sur la mer...la mer... et le regard se laissait porter au loin, à l'autre bout de la Méditerranée, "au delà du monde connu" ...le rêve l'emportait alors sur la réalité et les avenues Clémenceau, Huvelin et Foch, qui commençaient dans le centre ville de Beyrouth, se terminaient fatalement quelque part en France..

Oui en France et pour moi à Paris.

J'ai épousé Pierre en 1964 et avec lui la Nationalité Française dont je pensais déjà en porter l'identité. Mais arrivée en France tout restait encore à faire...

Le regard des autres  
Les questions

Les interrogations  
que je rencontrais, me renvoyaient chez moi!!  
J'étais différente  
J'étais un migrante.

Le "Connais-toi toi-même de Socrate prend tout son sens et s'impose dans de pareils moments!

(... moi qui débarquait "bardée de références!!" il m'est arrivée, autour d'une table de bridge, de ravalier mes origines en entendant des réflexions peu aimables sur des compatriotes mal tolérés...

plus près encore, je pense souvent à cette bonne amie bridgeuse et que j'ai perdu de vue après de longues années de fréquentation, parce que son mari était effrayé par mes origines,

...  
dernièrement mais de façon plus sympathique "moi qui venait des colonies" j'étais mandée dans un supermarché par "une voisine" pour expliquer à un petit groupe de dames, la mangue - fruit exotique comme moi - ses tenants et ses aboutissants!!!) ...

## COMMENT REAGIT UN MIGRANT?

Deux attitudes se présentent et qui peuvent engendrer des réactions inverses :

1) La première négative: attitude de fermeture et de repli sur soi

Il est vrai que le premier réflexe du migrant ce n'est pas d'afficher sa différence mais de passer inaperçu. Son rêve secret c'est qu'on le prenne pour un enfant du pays. Mais souvent c'est difficile: accent, faciès, consonance du nom... alors quelquefois par fierté ou bravade il va accentuer cette différence. Certains migrants vont aller encore plus loin et leur frustration risque de déboucher sur la contestation brutale voire la violence qui provoque :

INQUIETUDE et PEUR

Inquiétude et peur du migrant lui-même en situation illégale, coupé de ses racines et pratiquant la fuite en avant

Inquiétude et peur de l'autochtone qui se voit envahi par l'inconnu matériellement et culturellement . Par l'étranger qui vient bousculer un ordre établi de père en fils gagné durement quelquefois...

2) La seconde positive :basée sur le respect mutuel car chaque personne est unique en dehors de toute considération de race de religion et d'appartenance.

Dans ce cas la différence devient un atout et une occasion d'ouverture, un moteur de progrès et d'enrichissement :

--en générant la curiosité et l'envie de comprendre l'autre et de ce fait de la rassurer.

--en développant la communication et la réciprocité: donner et recevoir, dire et écouter.

-- en créant l'HARMONIE.

o o o

Revenons un instant sur la différence entre Identité et Nationalité

Si on me demande aujourd'hui qu'elle est mon identité ? que répondre?

- Etrangère pendant 20 et quelques années

- Française le double de ce temps

donc 1/3 -2 1/3 ?

Non, une distinction s'impose.

La nationalité est inscrite dans les registres officiels et suppose une adhésion totale, des devoirs, un engagement de l'amour envers le pays choisi.

L'identité c'est plus complexe : elle est le reflet de tous les éléments qui la façonnent et selon un dosage propre à chacun. Ces éléments ne se limitent pas à ceux qui figurent sur les registres, il faut y ajouter une appartenance à un groupe ethnique , à une religion, une ou plusieurs langues parlées, des traditions, une famille , un milieu social etc.

Ainsi chacun de nous serait dépositaire de deux héritages

" l'un -Vertical- qui vient de ses ancêtres, des traditions de son peuple, de sa religion..

" l'autre -Horizontal- qui vient de son époque de ses contemporains du milieu dans lequel il évolue."

selon les pays ou les sociétés dans lesquelles on vit l'un ou l'autre de ces héritages sera plus prédominant. Pays latins ou anglo-saxons, pays développés ou sous développés etc.

L'historien Marc Bloch a dit: "Les Hommes sont plus les fils de leurs temps que de leurs pères"

On est peut être en train d'assister aujourd'hui à une transformation de ce que nous sommes réellement et de ce que nous devenons sous l'effet d'une universalité de plus en plus grandissante.

La question qui s'impose : une appartenance planétaire serait-elle l'aboutissement naturel de l'histoire de l'humanité?

L'historien britannique E.TOYNBEE expliquait dans un texte publié en 1973 que le parcours de l'humanité s'est effectué en trois étapes:

<< 1.- la préhistoire: les communications sont lentes et les progrès de la connaissance encore plus lents; si bien que toute nouveauté avait le temps de se propager à travers le monde avant qu'une autre nouveauté n'intervienne. Ainsi les sociétés humaines avaient le même degré d'évolution et de caractéristiques.

2.- au cours de la 2ème période le développement des connaissances se fit bien plus rapide que leur propagation, si bien que les sociétés humaines devinrent de plus en plus différenciées. Cela dura des millénaires que nous appelons l'Histoire.

3.-puis tout récemment la 3ème période a commencé, la nôtre. Les connaissances progressent vite mais la propagation des connaissances va encore plus vite si bien, que les sociétés humaines vont se retrouver de moins en moins différenciées. >>

....il est évident que ce brassage universel d'images et d'idées qui ne cesse de s'intensifier et

que personne ne semble pouvoir maîtriser, transformera profondément nos connaissances , nos perceptions et nos comportements...Jamais les hommes n'ont eu autant de choses en commun...

En extrapolant à partir de l'hypothèse de Toynbee, A Maalouf (Identités Meurtrières) se pose cette question : "Tout ce que les sociétés ont forgé au cours des siècles pour marquer leurs différences et tracer leurs frontières va être soumis à des pressions visant à réduire ces différences. La réponse à ce manque ne serait-il pas le refuge dans le spirituel et le religieux?"

Pour terminer ce modeste tour d'horizon qui nous a amené de la différence à l'universalité, voire à la mondialisation, je voudrais citer un texte de Paul Valéry , extrait de l'avant propos de "Regards sur le monde actuel" datant de 1931. C'était une première tentative pour cerner la mondialisation sans que le mot lui-même n'apparaisse dans le texte...

<< Toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée, entre des nations! L'ère des terrains vagues, des territoires libres, des lieux qui ne sont à personne , donc l'ère de libre expansion est close... Le temps du monde fini commence. Le recensement général des ressources, la statistique de la main d'oeuvre, le développement des organes de relation se poursuivent. Quoi de plus remarquable et de plus important que cet inventaire, cette distribution et cet enchaînement des parties du globe? Leurs effets sont déjà immenses. Une solidarité toute nouvelle , excessive et instantanée, entre les régions et les événements est la conséquence déjà très sensible de ce grand fait...Les habitudes , les ambitions, les affections , contractées au cours de l'histoire antérieure ne cessent point d'exister, mais - insensiblement transportées dans un milieu de structure très différent - elles y perdent leur sens et deviennent causes d'efforts infructueux et d'erreurs. >>







(Echanges. Contribution Pierre RZK. Septembre 2007)

# Entreprendre avec sa différence

## LA DIFFERENCE = UN ATOUT POUR ENTREPRENDRE

ENTREPRENDRE c'est s'attaquer à une situation, essayer de conquérir, agir et mettre à exécution son projet. Entreprendre correspond à une façon d'être, à une véritable culture. C'est aussi s'investir, prendre des risques et croire en l'avenir, mais aussi tenter sa chance et prendre le risque de ne pas réussir.

Comment en est-on arrivé en France à faire que 76% des 15 - 30 ans (c/o Claude Imbert, Le Point du 16.3.06) aient envie dans le futur d'intégrer la Fonction Publique, non parce qu'elle est au service du public, mais parce qu'elle est source de sécurité?

Et pourtant l'expérience démontre que fondamentalement la nature humaine est entreprenante. C'est la société qui a construit la représentation d'individus attachés au cadre du salariat.

## ACCEPTER SON HANDICAP

Si le handicap est vu par beaucoup comme un facteur d'incapacité à accomplir une tâche, il n'est pas forcément là où on le voit.

Souvent lorsqu'on évoque le handicap, on imagine une personne en fauteuil roulant ou un aveugle avec une canne blanche ...

beaucoup plus rarement on pense à quelqu'un traversant une crise personnelle ou mal dans sa peau. pourtant ce handicap peut être plus important que la paralysie ou la cécité. on peut donc dire "à chacun son handicap"

J'ai pris le cas de Jérôme Adam qui porte sur la thématique suivante:

Associer la valorisation de nos différences à l'acte de créer son entreprise

Jérôme Adam, 30 ans, devenu aveugle à l'âge de 15 ans à la suite d'une tumeur au cerveau.

Diplômé de Sciences politiques et de l'Essec, il crée en 2000 avec deux associés, la Société Visual Friendly.

"Le plus dur n'a pas été de considérer le handicap comme un obstacle parmi d'autres mais de garder confiance en moi et de m'accepter tel quel. Il faut connaître ce que les psychologues appellent le refus de la perte "

Le handicap doit être réduit à une difficulté mais en aucun cas il ne saurait être un élément identitaire . Pour Adam le handicap passe au second plan , après sont identité et sa position de chef d'entreprise.

"on a l'impression aujourd'hui qu'accepter de faire un effort pour arriver à ses fins, accepter

de passer des moments difficiles pour atteindre ses objectifs, est assimilé à du masochisme. que prendre du temps pour passer un cap, c'est du temps perdu."

Cette culture de l'immédiat est contraire à l'investissement. Elle peut conduire au repli sur soi, à se focaliser sur ses difficultés

## LE HANDICAP: MOTEUR D'INNOVATIONS

Le cheminement du projet "Visual Friendly"

Au Laboratoires Vichy (groupe l'Oréal) , dans le cadre d'un programme d'initiative pour l'insertion, Adam devait imaginer le moyen de faciliter l'accès à la cosmétique pour les personnes handicapées visuelles.

Il a suggéré une mise en place d'un serveur vocal sur lequel seraient disponibles de l'information et des conseils pour utiliser et choisir des produits cosmétiques.

Ce serveur vocal pourrait également servir aux personnes qui ont des difficultés à lire les notices des produits, ou tout simplement à celles qui recherchent plus d'informations. Par extension il a imaginé un logiciel dont l'objectif serait d'améliorer la lisibilité des pages WEB sur son écran et d'en simplifier la navigation et le repérage.

"Ainsi j'étais convaincu que le handicap pouvait être la source d'innovations utiles au plus grand nombre"

Sait-on par exemple que la télécommande de la TV a été développée à l'origine pour les utilisateurs tétraplégiques?

Les trottoirs surbaissés conçus pour les fauteuils, facilitent la circulation des personnes avec des poussettes et des caddies...etc.

c'est pourquoi les produits ou les services répondant aux besoins des personnes handicapées ne doivent pas être appréhendée comme des réponses spécifiques mais comme améliorant la vie de tous

"notre société doit apprendre à ne plus agir pour le handicap mais avec le handicap"

Dans tout un autre domaine on a vu fleurir ces dernières années des petites entreprises de services ou d'autre créées dans des zones urbaines difficiles et par des personnes qui ont utilisé leur différence comme levier et qui ont réussi pleinement.

Partir au bon moment, même l'échec est constructif

Adam a été finalement obligé de déposer son bilan. Mais cela n'avait rien à voir avec son handicap personnel ni son management. "Nous étions sur un marché émergent en train de se structurer".

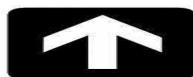
Il a rebondi en créant une autre entreprise Easylife Conseil et en utilisant au mieux tout ce qu'il avait acquis lors de sa première expérience: "l'expérience que j'ai acquise pendant ces cinq années est indélébiles et servira le moment venu"

Je laisse la Conclusion à Jérôme Adam atteint de cécité à l'âge de 15 ans:

" S'il n'y avait que quelques règles à retenir ...alors foncez! Et bougez-vous! Rappelez-vous que tout peut basculer du jour au lendemain et j'en sais quelque chose. N'ayons rien à regretter. Hauts les cœurs! Il y a plein d'idéaux à assouvir, plein de terre à découvrir, de relations aux autres à vivre. Entreprendre ou s'investir est à la portée de tous des lors qu'on

respecte des règles simples qui se résument en une seule phrase:

**DANS L'ACTION ON SE SENT VIVRE!**





(Echanges. Contribution Jean Claude LTDG Septembre 2007)

# La Transmission des VALEURS

## Actualité du terme « Valeurs »

L'usage de ce terme, dans le sens où nous l'entendons, est récent. Il était question de VERTUS, de PRINCIPES MORaux. Pour nos anciens, c'était essentiellement le BON, le VRAI, le JUSTE. Dans les évangiles ce sont la VERITE et la JUSTICE qui sont au premier rang. Certains de ces termes sont devenus rétro, vieux jeu... et il est désormais plus moderne de parler de Valeurs qui ont une implication collective alors que les Vertus (courage, honnêteté) sont plutôt individuelles.

Lors de la dernière campagne présidentielle presque tous les candidats ont fait référence aux valeurs, ce qui est une nouveauté ; même s'il s'agit d'un marketing politique, c'est aussi parce que cela répond à une demande, face au vide créé par les contre valeurs.

## Quelles valeurs transmettre ?

Ce sont aussi bien les valeurs vitales (respect de la vie, de la nature), les valeurs morales (honnêteté, droiture, courage), que civique (liberté, égalité, solidarité), intellectuelles (souci de vérité, d'objectivité), qu'esthétiques (beauté).

Le dernier sondage (réalisé par le magazine le Pèlerin en octobre 2005) fait apparaître la hiérarchie suivante des valeurs morales reçues, à transmettre aux jeunes générations, ou manquant chez les jeunes générations :

### VALEURS RECUES :

- . honnêteté 75%
- . sens de la famille 58%
- . respect d'autrui 58%
- . goût du travail 53%
- . tolérance 46%
- . courage 31%
- . le sens de la justice 30%
- . le respect de l'autorité 28%
- . la générosité 28%
- . le sens de l'intérêt général 13%
- . le goût du bonheur 13%
- . le souci de l'épanouissement personnel 10%
- . la foi en Dieu 10%
- . le patriotisme 5%

### VALEURS A TRANSMETTRE AUX JEUNES :

- . honnêteté 63%
- . respect d'autrui 63%
- . goût du travail 59%
- . tolérance 45%
- . sens de la famille 40%
- . respect de l'autorité 35%
- . le courage 29%
- . générosité 21%
- . sens de l'intérêt général 16%
- . le goût du bonheur 12%
- . le patriotisme 6%
- . la foi en Dieu 4%

#### VALEURS MANQUANTES chez les JEUNES

- . le respect d'autrui 62%
- . le goût du travail 54%
- . le respect de l'autorité 51 %
- . la tolérance 29%
- . l'honnêteté 23%
- . le sens de l'intérêt général 22%
- . le patriotisme 10%
- . la foi en Dieu 5%

Ainsi apparaît-il une hiérarchie différente selon qu'il s'agisse de valeurs reçues ou de valeurs à transmettre aux jeunes.

### **Droit naturel, règle morale et valeurs universelles.**

Les tenants des théories du droit naturel estiment que préexistent à toute règle de droit des règles de morale universelle qui doivent être respectées dans toute société. A propos de la sépulture de Polynice interdite par le roi Créon, Antigone s'exclame : « Non, non je n'ai pas pu croire que tes ordres eussent assez de force contre les lois non écrites des dieux. Elles ne sont pas d'aujourd'hui, ni d'hier, ces lois là. Elles ont été et elles seront toujours et personne ne peut dire quand elles ont commencé » (Sophocle)

Au contraire, pour les positivistes la règle de droit doit être adaptée à la société pour laquelle cette règle est faite.

La règle de droit constitue un minimum vital en matière de rapports sociaux alors que la morale appelle au dépassement de soi même dans le respect d'intérêts jugés supérieurs.

### **Transmission des valeurs et progrès.**

Rousseau dans son « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » dit : « à force de progrès les peuples savants et philosophes risquent parvenir à tourner en ridicule la vertu et à la mépriser » Une mauvaise lecture de J.J ferait de lui le défenseur du bon sauvage face à l'homme de progrès. Il demande simplement à être vigilant face au progrès et si il parle de la « simplicité des premiers temps de l'homme » c'est pour souligner que l'homme est naturellement bon. Pour lui les « sciences et les arts » peuvent dans leurs excès détruire la « communauté des hommes ». En fait Rousseau plaide pour le droit naturel, pour l'existence de « vertus éternelles » que la société doit défendre et propager : c'est le « Contrat Social ». Les vertus éternelles, il faut les entretenir et les transmettre.

« Que deviendra la vertu quand il faudra s'enrichir à quelque prix que ce soit » : Voilà un propos très actuel !

Dans une autre perspective, la transmission s'est heurtée à une véritable déconstruction des cadres traditionnels des valeurs dites « bourgeoises » de l'esthétique et du rationalisme : c'est ce que Luc Ferry appelle « les philosophies du soupçon » qui avec Marx, Nietzsche et Freud ont permis une remise en cause des idéaux métaphysiques, ethniques, religieux et politiques.

Face aux perspectives heureuses de bonheur, de paix et de progrès indéfini Nietzsche lançait un cri d'alarme « ce que je raconte c'est l'histoire des deux prochains siècles, je dis ce qui viendra, ce qui ne peut manquer de venir l'avènement du nihilisme » dont la devise est : « plutôt rien que quelque chose d'imparfait ».

Un autre courant de pensée a ébranlé l'idée de transmettre avec : Sartre, Céline, Ionesco, et Brecht ce sont les thèses de l'angoisse, de la nausée et de l'absurde. Pour eux, il n'y aurait rien à transmettre si ce n'est la littérature qui permet au moins un débat d'idées. La formule brutale : « du passé faisons table rase » a toujours ses adeptes.

Face à l'empire grandissant de la négativité, de la contre culture, comment imaginer pour certain que nous ayons quelque chose à transmettre ?

Luc Ferry souligne qu'on est passé de l'esprit critique (Descartes-Voltaire) à l'auto-critique et de cette dernière à « la haine de soi ».

Malgré une culture souvent pessimiste, nous voulons transmettre une certaine espérance, ce que Jean Claude Guillebaud appelle « le goût de l'avenir ». Transmettre c'est une ouverture vers l'avenir. Après nous le déluge : c'est le refus de transmettre qui constitue un non sens. Si les valeurs donnent un sens à la vie il est assez naturel que nous souhaitions les transmettre. Puisqu'il y a de l'être, il y a une responsabilité à l'égard de ce qui est. L'être cherche sa propre expansion et la tendance naturelle le porte vers la promotion de la vie. Une société qui disqualifie la transmission (de la vie, de la mémoire, des croyances) serait une société qui ne parviendrait pas à se représenter l'avenir. Transmettre c'est perpétuer la vie.

## **Une crise de la transmission ?**

Si aujourd'hui se pose la question de la transmission c'est parce qu'elle est confrontée à de nombreux obstacles :

. dans son contenu : valeurs universelles contre valeurs actuelles- valeurs individuelles contre valeurs collectives.

. dans ses moyens d'action : la vie s'est souvent située dans la durée, la continuité.

Aujourd'hui, c'est le culte de l'immédiat, de l'instantané.

. dans sa représentation : ce qui compte désormais, c'est la performance, la réussite immédiate plutôt que le comportement. Le livre des records a supplanté la vie des grands hommes.

. crise également dans la transmission des savoirs, car elle se fait souvent d'une façon désordonnée, en raison du poids déterminant des médias. Le rôle des vecteurs de la transmission est donc primordial.

## **Les modes de transmission des valeurs morales**

Dans le sondage précité à la question « selon vous comment s'effectue le mieux la transmission de ces valeurs ? »

Les différents vecteurs de transmission ont été classés de la façon suivante :

- . la famille 91%
- . l'école 60%
- . le monde du travail 12 %
- . la vie associative 10 %
- . les médias 6 %
- . l'Eglise 4%

La famille et l'école gardent un rôle prédominant dans la transmission. Les médias restent semble t- ils marginaux dans le rôle de transmetteur des valeurs, mais les personnes interrogées ne minimisent – elles pas leur influence ?

## LA FAMILLE

Elle reste le vecteur principal de la transmission des valeurs mais le droit de la famille a beaucoup évolué depuis le code Napoléon de 1804 où la famille était structurée à l'image de l'Etat. Elle était organisée autour d'une institution : le Mariage et autour d'un chef : le Mari et la famille se concevait dans la durée. Ce n'est plus le cas désormais.

Le recul de l'institutionnel conduit à permettre la liberté de l'organisation de la vie du couple et en conséquence à dissocier conjugalité et parentalité. Cinq ans après la rupture du lien conjugal 50% des pères d'enfants mineurs n'avaient plus de relation avec l'enfant d'où les décisions des magistrats de favoriser les gardes partagées.

En même temps le sens de la famille se modifie, l'accent est mis sur la citoyenneté, sur la primauté de l'individu et en conséquence l'importance du groupe familial va diminuer.

Le groupe familial n'est plus privilégié comme socle social, la famille est vécue comme un agglomérat d'individus, et le droit de la famille essaie d'accompagner la réalité vécue, plus qu'il n'essaie de le diriger.

Il suffit de groupes de pression plus ou moins importants pour que les politiques aient la crainte de passer pour des « ringards » s'ils n'adaptaient pas la loi au désir exprimé même par une toute petite minorité.

EVOLUTION du STATUT de l'ENFANT : il n'est plus considéré comme un descendant héritier du patrimoine familial mais comme une personne à part entière, comme un adulte en devenir.

Malgré cela l'article 371 du code civil (qui semble parfois oublié) précise : « l'enfant à tout age doit honneur et respect à ses parents »

LES AVANTAGES de la TRANSMISSION FAMILIALE : Elle est globale et non spécialisée comme en d'autres lieux.

Elle est tridimensionnelle : charnelle, symbolique, et relationnelle

- . Charnelle par la transmission de la vie passée et du patrimoine génétique,
- . Symbolique par la transmission d'un nom, sans nom l'enfant n'aurait pas de place
- . Relationnelle et affective, s'effectuant dans la continuité, la durée, cette transmission ne se passe pas uniquement par la parole mais elle est avant tout « atmosphérique » (Becaria)

Cette tradition familiale naturelle, enracinée dans des réalités charnelles est en lutte avec trois obstacles selon le philosophe Xavier LACROIX :

- . écart grandissant entre culture commune et culture familiale, il est source de rupture du fait de la société libérale, pluraliste et marchande
- . fragilisation de la transmission, le lien familial ne peut rester indemne après la rupture du lien conjugal, car l'enfant reçoit d'abord et verticalement ce qui est vécu et partagé par le couple. ( l'Exemple reste un élément fort)
- . enfin le contexte économique et technologique rend l'enfant autonome plus rapidement.

Malgré tout cela les atouts de la transmission familiale restent forts.



La famille offre le temps de la longue durée, qui franchit même les générations et inclut le trans-générationnel.

La famille est le lieu de la promesse et de la fidélité car on est enfant pour toujours et parent pour toujours.

La famille offre l'expérience de la culture, de la différence des sexes, des générations, des statuts.

La famille intègre une relation d'autorité dont on sait qu'elle se distingue du pouvoir même si la relation enfant-parent a évolué. La tendance est souvent de ne pas reconnaître la différence de génération : le père veut souvent être le copain, le père s'habille comme l'enfant, l'enfant et les parents négocient, les sorties et l'heure de retour au gîte familial. Il y a absence des parents de la maison, pour cause professionnelle... il y a moins de temps pour le récit, la mémoire, la confiance. Mais certains pères sont plus présents à leurs enfants que ne l'était leur propre père.

En même temps il faut dépasser le modèle de la famille restreinte et souligner le rôle des grands parents...

Enfin le familial appelle le trans-familial et au delà, la communauté : groupe humain réuni autour de valeurs, de croyances, d'une adhésion commune à des options fondamentales.

Il y a des relais indispensables à la transmission, rites, récits, célébrations de fêtes, actes de mémoire, participation à une joie plus large que la joie familiale. Que serait la transmission sans joie, sans réjouissance.

## L'ECOLE

Elle a été de tout temps un des principaux agents de transmission. Mais s'il convient de transmettre sans imposer, il s'agit de transmettre non seulement des savoirs mais aussi des valeurs.

La philosophe Hannah Arendt précise que « c'est justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant que l'éducation doit être conservatrice ». A cet égard l'effort volontaire de la génération 68 pour remettre en cause une grande partie des formes et du contenu de l'enseignement et de la transmission a été un de ses grands torts.

Apprendre à l'enfant à se dépasser, adapter l'enseignement au progrès, aux évolutions culturelles, certainement ! Mais le dépassement ne saurait être sans un préalable de conservation. Dans tout dépassement il y a conservation de la source.

Que voila un discours conservateur !

Tout le monde conviendra que l'école doit mieux répondre aux exigences de sa mission première : transmettre des savoirs et des valeurs.

L'école (comme la famille) doit rechercher comment parvenir à la maîtrise d'un socle commun pour tous, mais elle ne peut rien toute seule et son action ne doit pas être contrecarrée par celle des parents dont le comportement a valeur d'exemple. Si les violences à l'école sont souvent mises en exergue, une statistique récente fait apparaître qu'il y a presque autant de violences des parents à l'égard des enseignants (verbales ou physiques) que de la part des élèves.

Trois exemples où l'enseignement doit jouer un rôle déterminant :

. LA LITTERATURE : dans une réponse à JJ Rousseau, Voltaire disait déjà « les lettres nourrissent l'âme, la rectifie, la console. »

Souvent les enseignants préfèrent Boris Vian à Corneille et Racine car leurs textes sont « trop lointains », ils préfèrent des textes « proches » et directement compréhensibles par l'élève, car il ne faut pas les « manipuler ». Au contraire il est permis de penser que la « proximité » de certains textes peut être susceptible de heurter la sensibilité des élèves. Un peu de recul par rapport au texte peut permettre de faire preuve de discernement.

. L'HISTOIRE : à l'histoire événementielle est souvent opposée une histoire des mouvements sociaux. Si une conception purement chronologique est insuffisante, la présentation des mouvements sociaux doit se faire en respectant le contexte historique de l'époque, en prenant en compte les événements antérieurs. De même la présence de personnages emblématiques au cours de notre histoire est-elle de nature à souligner le rôle déterminant qu'ils ont tenus à certaines étapes de notre vie collective. Cet aspect de l'action individuelle de certains grands personnages, qu'ils soient « Bons » ou « méchants » ne doit pas être occultée.

. L'ENSEIGNEMENT du FAIT RELIGIEUX : Il ne suffit pas de mieux comprendre le monde religieux mais il est utile de connaître le SENS du religieux : pourquoi la religion a tant marqué les hommes ?

Or depuis le 11 septembre 2001, depuis l'affaire des foulards et l'inquiétude devant un possible communautarisme et intégrisme musulman, les débats et les médias n'abordent plus la question de la culture religieuse comme un problème d'enseignement mais selon une problématique politique et sociale.

## **LE MONDE DU TRAVAIL lieu de transmission**

L'entreprise a longtemps été un lieu de brassage où plusieurs générations se croisent et cohabitent : « œuvrer ensemble pour aboutir à une production commune »

Lieu de socialisation et d'apprentissage, le monde du travail a longtemps été un lieu de transmission de savoirs professionnels, de valeurs de solidarité. Mais apparaît désormais une « tension entre le temps de plus en plus court des entreprises et le temps long que demande la transmission » (Le Digou représentant de la CGT aux semaines sociales de 2006).

Une relative crise de la cohésion sociale, sous la pression des marchés, sous la primauté du rendement financier s'instaure. La confiance entre l'entreprise et ses salariés s'affaiblit progressivement. Ce phénomène est accentué par la grande mobilité professionnelle. Tous les ans 7 millions de personnes changent d'emploi.

De même il y a des performances sans transmission, l'excessif rôle de l'innovation risque de négliger les enseignements du passé.

Enfin la logique gestionnaire, autour des enjeux de rentabilité, a fragilisé une relative stabilité au sein de l'entreprise, la soumettant à une remise en cause permanente.

Il convient donc de revaloriser le travail, mais surtout l'homme au travail, afin que la vie professionnelle reste un lieu majeur de croissance et d'enrichissement au service de l'homme.

## **Transmission et Communication**

Nous nous vantons de conquérir l'espace sans voir que nous rétrécissons du même coup notre profondeur temporelle historique. Nous gagnons en ubiquité (plus d'un milliard de téléspectateurs ont suivi les funérailles de Diana ou de Jean Paul II) mais nos chronologies sont bousculées. Notre soif de vitesse semble sans frein, alors que la transmission d'un rituel, d'un récit ou d'une œuvre suppose une certaine lenteur.

Le temps des livres et des œuvres n'est pas celui des journaux et d'internet. Sans lenteur, la culture se volatilise en flashes sensoriels, et l'information est une cascade de signaux, sans lien entre eux.

La transmission veille au passage de messages à travers le temps alors que la communication essaime ceux-ci dans l'espace.

A travers les médias apparaît l'obsession de la performance, du record, de l'immédiat. La tyrannie de l'audimat réduit l'espace culturel au profit de l'effet immédiat sur le

consommateur potentiel.

Quand à la place de la télévision dans la transmission des valeurs, il suffit de relire la déclaration de Patrick Lelay, patron de TF1 en 2004 pour perdre toute illusion sur son rôle déterminant en la matière :

« dans une perspective « business » soyons réaliste. A la base le métier de TF1 c'est d'aider Coca-Cola par exemple à vendre son produit. Or pour qu'un message soit perçu il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de la rendre disponible, c'est-à-dire le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible. »

## **Place de l'Eglise dans la transmission**

Constatons que la culture actuelle rend difficile la transmission des valeurs chrétiennes. Le temps chrétien n'est plus le temps moderne ( le calendrier sécularisé et le rythme du temps profane ne coïncide pas avec le temps chrétien).

Les lieux traditionnels de la transmission sont en difficulté :

- . l'espace familial est sécularisé
- . la pratique religieuse est en forte régression
- . la catéchèse est en difficulté

Ce qui prime souvent pour les jeunes ce sont les moments ponctuels d'intensité comme les JMJ.

Souvent face au jeunisme ambiant l'église donne une image de vieillesse et de tristesse. On peut parfois donner raison à HEGEL pour qui : « le christianisme a fait son temps, les valeurs qu'il portait ont été prises en charge par la société dans son ensemble ».

Face à cette vision peut être pessimiste demeure l'actualité du message évangélique car l'évangile reste un instrument de discernement, pour aider chacun à combattre le mensonge qui dénature les convictions les plus sincères.

## **Les Nouveaux Vecteurs de Transmission**

1) la vie associative : On constate qu'un million d'associations sont actives, que 70.000 se créent chaque année et qu'elles rassemblent plus de 10 millions de bénévoles. Cette forte vitalité associative est à rapprocher de la faible militance syndicale.

L'engagement de nombreux jeunes dans l'humanitaire est un exemple de ce renouveau comme est à souligner le renouveau du scoutisme et des valeurs qu'il transmet.

2) Le sport : les modèles qui ont marqué plusieurs générations ( conquérants, savants, grands chefs d'Etat) sont remplacés par de nouveaux personnages emblématiques les Sportifs. En fait ils sont souvent la création du matraquage médiatique et ne peuvent faire oublier les nombreuses activités sportives individuelles ou collectives qui dans les villages ou les quartiers permettent de diffuser le goût de l'effort, de l'engagement collectif et du respect des règles de jeu et du fair-play.

## **En Conclusion**

Pour Hannah Arendt « notre héritage n'est précédé d'aucun testament » en effet chaque génération reçoit ce que la génération précédente lui transmet en terme de savoir, d'expérience, de savoir faire, de valeurs et il lui appartient d'interpréter le message.

---

Mes sources :

- . Compte rendu des semaines sociales de 2006 : « transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés »
- . JJ Rousseau « Discours sur l'Origine et les fondements de l'Inégalité parmi les hommes » et le « Contrat Social »
- . Luc Ferry « Famille je vous aime »





(Echanges. Contribution Gisèle LTDG. Septembre 2007)

# La tolérance

Chez les auteurs latins : La tolérance était la faculté à endurer les maux, l'adversité, la constance dans l'épreuve.

La racine latine TOLLO = je porte, supporte, j'endure.

Vous n'échapperez pas à la vision médicale. La tolérance signifie l'aptitude d'un être ou d'une personne à supporter les symptômes morbides (douleurs, nausées ...) mais aussi à supporter l'action d'un médicament, un traitement chimiothérapeutique, ou radiothérapeutique... De cette pratique est née la notion de « seuil de tolérance ».

Dans le Petit Robert : la Tolérance est le « fait de tolérer, de ne pas interdire ou exiger alors qu'on le pourrait » ( exemple la loi sur le tabac on pourrait interdire mais on tolère ) ou encore « c'est l'attitude qui consiste à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi même » ( exemples les camps de nudistes, les engagements politiques, religieux ).

La tolérance n'est pas la vertu que je privilégie (je privilégie, la droiture, l'amitié, la compassion ) mais elle est à la mode et c'est la vertu vers laquelle j'essaie de tendre le plus parce que c'est difficile.

C'est à la fois trop facile et trop difficile.

Trop facile si je suis indifférente, passive, un ventre mou.

Trop difficile car la tolérance suppose, une connaissance parfaite des problèmes, une grande ouverture d'esprit, elle suppose qu'on mesure les limites, les obstacles. En effet on ne peut soutenir une tolérance sans limite car cela reviendrait à tuer ou détruire la tolérance sinon on est indifférent.

Actuellement la tolérance est de mise sur tous les sujets, elle s'affiche comme un objet de revendication, on ne cesse de l'invoquer ( Ah tu n'es pas tolérante ! ) contre les extrémismes religieux ( voiles islamiques ), politiques (extrême droite )

La tolérance devient un étendard pour les combats de société.

Mais pour moi la tolérance découle de mon éthique principale et c'est par amour des autres, par compassion que j'arrive à tolérer.

Je tolère sans approuver les opinions des autres mais parce que j'aime ces personnes, là j'arrive à trouver des raisons indulgentes, à comprendre leur motivation.

Ceci explique que je peux avoir des positions très fermes sur certains sujets et tolérer malgré tout cette position que j'ai combattue, par amitié pour les personnes ou par compassion.

Mon métier de médecin m'a sans doute aidée et aussi compliqué la vie.

Dans un premier temps, j'ai sans doute été aidée car j'ai appris à écouter, à comprendre, à douter, à aimer.

Mais dans un deuxième temps l'esprit de thérapeutique qui consiste à aider, conseiller, un peu de manière directive me pousse à prévenir des dégâts encourus dans une voie qui me paraît dangereuse, je suis un peu interventionniste alors que je devrai faire confiance et sans

doute laisser faire.

En définitive la tolérance, c'est la compréhension, l'indulgence, la largeur d'esprit, l'ouverture, peut être le laisser faire, la complaisance.

Pour terminer je vais citer SPINOZA ( philosophe hollandais juif exclu de la communauté juive 1632-1677 ) : « La vie en société ne peut se concevoir autrement que comme la réunion d'êtres qui se sont mutuellement acceptés » et moi j'ajoute tolérés.

Maintenant je vous propose un film qui me permet d'illustrer en partie la difficulté a avoir l'esprit de tolérance.

Projection du film "[MAUVAISE FOI](#)"





## Le travail, une valeur ?

J'éprouve quant à moi pour le travail, compris en tant que peine prise par quelqu'un pour réaliser quelque chose, spontanément, viscéralement, un sentiment de respect profond. Il y a pour moi dans la peine que prend quelqu'un pour faire quelque chose un mouvement admirable.

Il m'arrive souvent de partir de chez moi tôt le matin, avant 7 heures. Je suis chaque fois émerveillé, l'hiver particulièrement parce qu'il fait nuit et froid, par tous ces gens inconnus qui se rendent à leur travail ou qui s'y trouvent déjà, comme les chauffeurs d'autobus, les livreurs en tous genres, qui ont eu le courage de se lever et qui sont là pour assurer leur service, un service hors duquel il n'y aurait pas de vie possible. Cela malgré un environnement démobilisant, démobilisant par les médias, qui poussent vers un hédonisme insensé, démobilisant par la vision sociale dans laquelle nous baignons, qui, telle que conçue, prêchée et organisée, pousse vers l'assistanat, et en définitive vers le droit illusoire de vivre sans travailler. Je suis émerveillé et reconnaissant. Rien de tout cela en effet n'est ni dû, ni automatique, ni assuré. C'est merveille, c'est miracle.

Je vois dans le travail, sous certaines conditions il est vrai, l'exercice premier de la charité parce qu'il est don aux autres de ce que l'on est, qui a trait à l'âme, et de ce que l'on a – ses talents, ses forces, son temps –, qui est son bien propre.

Cependant, le travail n'est pas que professionnel. Il est, ou il peut être aussi, personnel, familial ou social, en sorte que pour une personne dont la vie est unifiée dans la poursuite en tout d'un but supérieur unique, le travail est en définitive le don de sa vie.

Je me permets de souligner cet aspect « charité » du travail, qui le justifie complètement en fait et lui donne tout son sens, parce que la charité nous est préférentiellement prêchée, aussi bien dans l'Eglise que dans la « pensée » unique politico-sociale, comme le « partage » des biens matériels : or aimer son prochain, c'est d'abord travailler.

Le premier pas dans ce sens, c'est de se prendre en charge soi-même, et par conséquent de faire le minimum nécessaire pour assurer sa subsistance.



Mais ce premier pas n'est pas du tout suffisant.

La situation de dépendance les uns des autres dans laquelle nous nous trouvons – dépendance matérielle bien visible, mais culturelle et spirituelle aussi – fait en effet que, par nature, comme autrui a quelque chose en propre à nous apporter, qui nous est vital, nous aussi nous avons quelque chose à lui donner, qui ne l'est pas moins : la personne que nous sommes, les dons que nous avons. Or le travail est-il autre chose que l'ordonnement au bien commun de qui nous sommes et de quoi nous avons ? Si cette vue des choses est exacte, le travail n'est pas une option de l'existence, un choix personnel, mais un acte de justice.

J'insiste sur cet aspect « justice », parce que là encore il nous est universellement prêché une justice sociale égalitaire et distributive, alors que la vraie justice est en fait qualitative et laborieuse, en sorte que faire oeuvre de justice, c'est d'abord travailler.

La vocation du travail à la justice et à la charité en fait une école de vie.

En s'y livrant dans cet esprit on y apprend en effet peu à peu la patience, l'humilité, le goût des choses bien faites, la valeur du temps, la solidarité, le service, la conscience, l'honnêteté, le respect de la parole, l'abnégation. Progressivement on s'y découvre et on devient soi-même ; on prend de la densité, on acquiert une certaine force, partant confiance en soi et liberté, avant finalement d'entrer dans la joie des artistes quand, parvenu à la maîtrise dans sa discipline ou dans sa façon de vivre, mais progressant encore, passionné, fourmillant d'idées nouvelles, on marque d'une empreinte personnelle inimitable tout ce que l'on accomplit.

Avec le temps on entre dans la vraie motivation, qui est l'amour, c'est à dire une disposition intérieure faite de la conscience d'être un avec tout ce qui est et de la résolution de faire un avec tout ce qui est. L'amour des choses en elles-mêmes, l'amour de ceux pour qui on les fait, l'amour de ceux avec qui on les fait.

Cependant ... il y a travail et travail.

Ce n'est pas exactement la même chose de travailler dans l'agriculture ou pour le compte d'une fabrique d'armement, spécialement à l'exportation ...

On peut concevoir que l'on fasse sa carrière dans l'armée, en y mettant son âme, à condition de servir une politique de justice et de paix ; on ne le conçoit pas pareillement si ce doit être pour soutenir une politique d'agression expansionniste ...

On sait bien que travailler pour maximiser le profit peut se faire – et se fait couramment – au détriment de l'environnement ou des personnes ...

On voit bien que travailler par passion ou pour faire carrière peut conduire à

toutes les compromissions ou au sacrifice de sa famille ...

Et on connaît le risque de s'enfermer dans son travail, ou de s'y réfugier : c'est inévitablement au détriment de soi-même et d'autrui ...

On peut donc dire que si l'on voit dans les « valeurs » le fondement de la vie personnelle et de la vie commune, assurément le travail en est une, car celles-ci à l'évidence en dépendent.

Mais c'est une valeur relative : le travail n'est valeur que relativement à son objet.

Il est ordonné au Bien, mais il n'est pas le Bien. Il peut même très efficacement conduire au mal.

Par conséquent, quoique normalement expression privilégiée de la justice et de la charité, ce qui le justifie, en tant que « valeur », c'est l'amour dont il est porteur, soit, en d'autres termes, sa subordination absolue au Bien commun.

**L'amour est le critère, le seul critère, à la lumière duquel on puisse juger de la valeur du travail.**





(Echanges. Contribution Antigone. Septembre 2007)

# Le Bébé dans les Temps Modernes

## - Pourquoi parler du Bébé ?

Simplement parce qu'il est la **Vie**, valeur première, qu'il va s'incérer dans une civilisation, recevoir des adultes qui l'accueillent, un canevas tissé par les générations précédentes, canevas dans lequel il construira au cours du temps sa propre histoire, sa singularité.

- Comment le bébé va-t-il passer d'un état de dépendance absolue à une indépendance souhaitable, indispensable, comment va-t-il acquérir à la fois le respect d'autrui et l'estime de lui-même, valeur fondamentale de chaque être humain.

- Aucune « recette » pour s'occuper d'un bébé, pas de parents parfaits. Certes. Cependant nous devons nous interroger sur ce que l'on pourrait appeler « les droits d'un bébé, ses besoins fondamentaux » et sur l'adaptation progressive indispensable de l'adulte, ce que : Winnicott (pédiatre psychanalyste anglais) a appelé « la préoccupation maternelle primaire ».

La préoccupation maternelle primaire, celle des toutes premières semaines = la voix de la mère, son odeur, la façon de porter le bébé, de le tenir, de la bercer, de le nourrir, l'adaptation à l'évolution progressive des besoins quotidiens de ce bébé là avec cette mère là. Comment va-t-il naître à sa singularité, devenir créatif ?

Il est bien entendu que tout ceci concerne également les mères adoptives, y compris le travail de pensée de l'attente du bébé avant son arrivée dans la famille.

- Le bébé à la naissance est plongé dans un monde énigmatique qu'il est incapable seul de déchiffrer. D'où la nécessité absolue pour que très progressivement il puisse émerger, donner sens à ce qui l'entoure d'avoir auprès de lui un adulte prévisible, stable, sécurisant, adulte qui est là avec sa propre histoire, notamment infantile, avec sa personnalité, avec ses rêves, ses pensées, ses craintes du moment.

L'adulte maternant est ainsi en face d'un bébé au départ inconnu, lui-même particulier, il est des bébés d'emblée vivaces, ouverts, attirants, capables de tirer

à eux une mère craintive, inexpérimentée.

Tandis que d'autres bébés seront, nous disent certaines mères ingrats peu réactifs. »Des bébés venus du froid » disait le psychanalyste Michel Soulé. L'accordage adulte bébé va se tisser ainsi très progressivement. L'adulte va donner sens aux premières expériences de plaisir et de déplaisir, d'amour et de haine du bébé.

Cette histoire intime, irremplaçable n'est jamais la même pour chaque enfant d'une même fratrie. Aussi est-il inexact de penser, de dire que l'on s'est occupé exactement de la même façon de chacun de ses enfants.

Donc adulte prévisible, stable, sécurisant, veillant avant tout à ce qu'il n'y ait pas de rupture dans ce logiciel de construction des affects, de la pensée . au moins pendant les premiers mois. Pas de rupture dans l'établissement du cours de la pensée donc...pas de modification brutale dans les soins donnés, de changements répétés imprévus.

Ces ruptures brutales, répétées dans la première année de la vie d'un enfant sont toujours retrouvées chez les adolescents en dérive.

Si certaines statistiques affirment qu'il n'y a pas plus de parents maltraitants qu'il y a 10 ans, il est par contre certain qu'il y a de plus en plus de familles déstabilisées, incapables de donner des repères, les plus élémentaires et indispensables à leurs enfants.

Dans « La Croix » du 20-12-06 une hausse de 15% d'enfants en danger par rapport à 2000. D'après l'observatoire national de l'action sociale décentralisée 97000 enfants seraient en danger « le reflet de l'individualisme excessif de notre société, isolement grandissant des cellules familiales, détricotage des liens sociaux ayant pour conséquence de grandes carences éducatives ».

Comment faire entendre qu'il serait nécessaire de ne plus mettre sur le même plan les droits des parents et les droits des enfants ?

### **Droits des enfants ou droit à l'enfant ?**

L'idéologie trop souvent en cours est de maintenir contre vents et marées un enfant dans sa famille d'origine. Egalement lorsqu'un placement dans une famille d'accueil est finalement décidé, souvent trop tardivement, les juges tiennent absolument à maintenir des visites avec la famille d'origine affrontant ainsi les enfants à des situations intolérables.

Un travail considérable reste à imaginer, à mettre en place, pour essayer de maintenir les bébés dans des familles que l'on sait très démunies : mises en place d'un véritable suivi des grossesses autrement que sur le plan strictement médical, intervention obligatoire de la PMI dès la naissance. Surtout création de lieux d'accueil parent(s) bébé à proximité des lieux d'habitation, ouverts 7 jours sur 7 ( les mauvais traitements des bébés conduisant à une hospitalisation se passent souvent pendant les week-end).

Lieux d'accueil sans obligation de déclaration d'identité. Lieux de rencontre des mères, pères, entre eux et avec un personnel très adapté capable d'être à l'écoute des parents et des bébés.

A notre avis ces lieux d'accueil très spécifiques, différents des crèches

habituelles, elles mêmes en nombre beaucoup trop restreint permettraient non seulement d'éviter les mauvais traitements mais favoriseraient l'éveil de chaque enfant, leur capacité langagière, leur sociabilité. Ils réduiraient, autant que faire se peut, les différences insupportables entre les enfants de milieux « normaux » et ceux qui n'ont pas cette chance. Surtout ils permettraient qu'à l'entrée en maternelle à 3 ans les jeux ne soient pas déjà faits entre des enfants au vocabulaire riche, au comportement adapté et des enfants parfois encore sans langage ou presque, enfants sans « continuité », vivant dans l'instant, incapables de résister à leurs pulsions, vivant dans des familles où n'est jamais entré un livre, un journal ; uniquement des cris et la télévision dans ce qu'elle peut avoir de pire. Ceux là n'apprendront pas à lire en CP, ils iront alimenter le pourcentage d'enfants entrant en 6ème sans posséder les acquisitions élémentaires.

- **Comment aborder les nouvelles formes de parentalité ?**

- **Comment parler du droit à l'enfant ?**

L'homoparentalité désigne le lien qui unit un ou des enfants à un couple d'homosexuels.

On note une grande variation des statistiques :

. Selon les associations homosexuelles de 100.000 à 500.000 enfants seraient élevés dans des foyers homos parentaux

. selon le directeur de l'INED ils ne sont plus que 30.000

- Qui sont les familles homos parentales ?

. un ou une homo a eu un enfant dans le cadre d'une première union hétérosexuelle, qu'il ou elle élève seul ou avec son compagnon, sa compagne.

. certains couples homosexuels décident d'avoir un enfant à quatre : l'enfant est alors conçu naturellement par l'un des deux hommes et l'une des deux femmes de ces couples et il est élevé par les deux couples.

. les couples de lesbiennes peuvent avoir un enfant par insémination artificielle

. les couples d'homosexuels peuvent aussi élever un enfant adopté par l'un des deux puisqu'en France une personne seule a le droit d'adopter.

**Convient-il de rester sur les notions : fonction maternelle, fonction paternelle.**

**Que penser ?**

Le même jour 6-07-2007 dans le journal Le Monde et dans Libération le même faire part : « La petite Elisa a montré le bout de son nez le 29-06-07, elle fait le bonheur de ses deux mamans Muriel et Séverine ses pays et mamys sont béats »  
BEATS ? ? ?

Que penser ?

Pour le psychanalyste chrétien Jacques Arènes : « il faut répondre en finesse à la demande de parentalité des personnes homosexuelles, qui non sans raison, estiment qu'il vaut mieux qu'un enfant soit élevé par un couple homosexuel

équilibré ( ? ? ? ) plutôt que par un couple hétérosexuel alcoolique ou, et violent  
».....

### **Une question en suspens :**

Qu'advient-il de l'enfant lorsqu'il souhaitera connaître sa généalogie ?

Comment réagira-t-il au moment de présenter un acte de naissance ?

Le problème est très différent pour les enfants nés d'une insémination artificielle par donneur (IAD). Ils sont en France au nombre de 50.000 environ avec maintenant 30 ans de recul :

En France aucun enfant né par IAD ne peut retrouver la trace du donneur.

L'enfant n'a que deux parents : l'homme et la femme qui ont demandé à ce qu'il soit conçu dans ces conditions.

Jean Loup Clément a longuement interrogé 21 personnes nées par IAD : 13 femmes et 8 hommes âgés de 18 à 40 ans. Ils vont dans l'ensemble plutôt bien. Ceux qui ont toujours su n'ont rencontré aucune difficulté particulière liée à l'IAD.

Ceux qui l'ont appris tardivement, parfois même après la mort du père ou dans des périodes de tension lors d'une séparation par exemple, l'ont vécu plus difficilement. Certains auraient aimé lire un jour une fiche donnant la description physique du donneur. Certains rêvent ou craignent de rencontrer un jour un demi-frère ou demi-sœur qu'ils ne pourront identifier, mais tous affirment clairement que leur « père » c'est leur père. Ils n'accordent l'image symbolique du père qu'à l'homme qui les a désirés, fait la demande d'IAD au médecin, puis les a élevés.

Qu'en est-il, qu'en sera-t-il pour les enfants élevés dans des couples homosexuels hommes ou femmes ?

Deux mères, pas de père voir un père de papier

Deux pères, pas de mère

S'il faut rester très prudent, s'interdire toute attitude catégorique pour prévoir ce qui sera ou non nuisible à un enfant, des limites existent et il semble qu'elles sont bien dites par René Diatkine (psychanalyste) : « tout enfant vivant dans un contexte familial très différent de celui des autres traverse des difficultés, psychiques importantes dont l'issue n'est pas prévisible. Il n'est guère raisonnable de créer volontairement de telles atypies pour des raisons étrangères au bien-être du futur enfant »

Mais comme l'écrit Jacques Arènes, en janvier 2006 dans La Croix « l'avenir a besoin de nous et nous devons le transmettre... le don de l'avenir n'est pas la conséquence d'une prévision objective. Il correspond au désir d'ouvrir des possibles... »

Comment faire face à ces transformations, ironies de société, comment aider les enfants vivant dans ces conditions nouvelles, à devenir eux-même, sans rupture avec les générations précédentes, à construire leur particularité. Comment ne pas les affronter à des comportements de déloyauté vis-à-vis d'un parent particulier selon notre point de vue...

Peut être faut-il alors de notre part plus que de la tolérance afin que les enfants de ces parents « particuliers » deviennent à leur tour des hommes, des femmes capables eux aussi à la fois de transmettre et d'avoir chacun sa particularité.





(Echanges. Contribution Claude M. 3 Septembre 2007)

# Le Discernement

Le discernement est-il une valeur ? d'aucuns pourraient le nier ; mais ce faisant ne manqueraient-ils pas de discernement ?

Le Petit Robert, restons simple, cite parmi les définitions des valeurs « ce qui est vrai, beau, bien, selon un jugement personnel... » Selon un « jugement personnel », nous voici au cœur du discernement.

Paraphrasant la célèbre tirade du poumon dans le Malade Imaginaire de Molière je pourrais dire : qu'est ce qui me permet de jouir ou non de la vie : LE DISCERNEMENT ; de choisir ses amis ou ses collaborateurs, le discernement ; de distinguer le vrai du faux en politique ou en matière d'information, le discernement ; de chercher Dieu dans les textes et dans notre vie, le discernement vous dis-je...

Plus sérieusement, je retiendrais volontiers une définition donnée par le journal « Réformé » « Discerner l'essentiel de l'accessoire, les enjeux fondamentaux derrière les multiples évolutions, les vrais débats des fausses querelles. Discerner c'est résister au conformisme ambiant, se donner les moyens de regarder en face la crise de sens que traverse notre époque. Dans une profusion d'informations, le discernement est une exigence citoyenne autant qu'évangélique »

Laissant de côté le discernement synonyme de « retenue » « modération », je ferai un survol de domaines où l'on se doit de faire preuve de discernement:

1) Distinguer le VRAI, COMPARER, JUGER : Distinguer le vrai du faux, trouver la « vérité vraie » comme on dit parfois, implique une prise de recul, mais aussi une culture, une éducation.

Cette attitude de recul de discernement permet de voir, de percevoir les valeurs, les antivaleurs, les convictions.

Dans un monde qui devient de plus en plus complexe, la possibilité de prendre du recul augmente avec les compétences.

C'est la tête bien faite plutôt que la tête bien pleine.

C'est le diagnostic du généraliste au lieu de la multiplication des analyses et des recours aux spécialistes.

C'est le rôle du juge qui doit discerner le vrai du faux et tenir compte de l'homme et du contexte dans lequel il vit. Bossuet disait : « le discernement est la principale fonction du juge, et la qualité nécessaire du jugement. »

Pour aider les enfants à acquérir peu à peu le réflexe de choisir, donc apprécier plusieurs éléments avant de se décider, il est recommandé de leur permettre très tôt de faire des choix simples, d'acquérir des compétences et non de simples connaissances.



## 2) S'INFORMER de façon si possible pertinente et en évitant d'être noyés par la sur-information/désinformation

C'est un des problèmes les plus difficiles à l'époque d'Internet et des innombrables journaux, supports publicitaires ou télévisuels.

Certes les bons conseils en la matière ne manquent pas. Tout demande à être vérifié et pour cela il faut entrer dans une neutralité de principe. Faire preuve d'esprit critique, adopter une attitude de doute systématique qui a de tout temps été pratiqué et enseigné.

Je crois cependant utile d'insister car le volume d'informations à traiter n'a jamais été aussi important. Bien sûr, il faudrait traiter ce sujet en détail et le temps manque.

J'ai trouvé sur Internet ([www.kafkaiens.org](http://www.kafkaiens.org)) des conseils pertinents :

- attacher plus d'importance aux écrits de référents », de gens dont la compétence et l'impartialité est reconnue, et plus généralement essayer de connaître l'auteur d'une information et la date.

- confronter les résultats de recherche sur différentes sources et auprès de plusieurs référents
- se former, car beaucoup de sources sont cachées, rediffusées avec des altérations, et il faut quelques connaissances techniques et un peu de pratique pour ne pas prendre pour de l'Information, ce qui n'est qu'une position personnelle de l'auteur, ou un montage commercial. Cela permet aussi partiellement d'éviter les spams, messages non sollicités.

On retrouve donc pour Internet ce qui était déjà vrai pour la presse écrite ou la télévision : multiplier les sources, en les choisissant de tendances différentes, voir opposées ; comparer avec les connaissances que l'on a par ailleurs : par exemple, des affirmations erronées dans un domaine que l'on connaît permettant de douter de la véracité et de l'objectivité de ce qui est dit par ailleurs sur le même support (Le Monde par exemple pour moi) ; utiliser les résumés que l'on trouve sur beaucoup de sites, pour ne lire que des articles qui à priori nous intéressent ;

Quoiqu'il en soit, les incertitudes se rapportant à la falsification d'une information ne peuvent être totalement levées : c'est la rançon de la liberté, et il n'est pas possible de contrôler sans opprimer. (Chine)

Tout ceci est valable pour tous les domaines, même dans le domaine scientifique par exemple. On pourrait penser que l'existence de revues très sérieuses, de thèses d'Université, d'Instituts de grande réputation, rend plus facile de discerner la science de la pseudoscience. Les médias, et malheureusement certains experts peu scrupuleux présentent comme acquis des résultats plus ou moins espérés, et bâtissent même de fausses théories, qui peuvent séduire. Dans le domaine médical ces dernières années ont été riches en annonces de ce genre, mais c'est également vrai dans les sciences de la nature et même dans les sciences exactes.

S'informer avant d'agir, est également nécessaire dans le domaine social et humain. Je ne prendrai que l'exemple du recours à la générosité publique en rappelant les innombrables sollicitations auxquelles nous sommes soumis ou l'appel aux sentiments cache souvent l'inacceptable.

## 3) SAVOIR S'OPPOSER A LA PENSEE DOMINANTE :

Nous venons de vivre une période politiquement très active, au cours de laquelle il y eut un débat d'idées ou à tout le moins une amorce. Beaucoup de choses ont été dites, et il fallait discerner, en fonction de l'auteur, du contexte, des pesanteurs....

Le discernement en politique a fait l'objet de doctes traités depuis longtemps mais c'est surtout SPINOZA dans l'ETHIQUE qui a présenté « la philosophie de la pensée alternative » contre la pensée dominante.

SPINOZA a écrit « rien n'est possible sans le développement de toutes les capacités de la critique, de l'argumentation, de la démonstration »

Sa philosophie revendique la controverse, à condition de donner des raisons fortement articulées.

On est loin de « s'opposer pour exister » de certains hommes politiques !

#### 4) PREVOIR L'AVENIR :

Je citerai un extrait de Gustave LE BON (1841-1931) que j'ai trouvé bien adapté. « En matière de prévision, le jugement est supérieur à l'intelligence. L'intelligence montre toutes les possibilités. Le jugement discerne parmi ces possibilités celles qui ont le plus de chances de se réaliser »

On ne peut qu'être d'accord mais comment développer le jugement des gens, leur discernement, face à la prolifération des sectes, des gourous, des experts, qui abusent de leur crédulité. Comment éviter la perte d'une partie de son bon sens, à force de lire et voir à la télévision des programmes stupides... ?

La prévision de l'avenir, qui doit en partie au moins orienter nos vies, est donc un art difficile.

On verra avec intérêt ce que dira et fera Jacques Attali qui a écrit récemment « Une brève Histoire de l'Avenir » et a formulé des propositions en fonction de la vision du futur...

Devenu Président d'un groupe de Sages, parviendra t-il à faire partager cette vision ?

#### 5) DISCERNER les QUALITES de L'HOMME :

Discerner c'est percevoir l'invisible, aussi bien chez le proche que chez l'artiste, le créateur, celui qui a une vision du monde.

C'est apprécier ses amis : Plutarque consacrait déjà un chapitre à « comment discerner un flatteur d'avec l'ami.. »

Plus généralement, c'est ce que dirait Martin Luther King « L'homme bon ne regarde pas les particularités physiques, mais sait discerner ces qualités profondes qui rendent les gens humains et donc frères »

Arrivé à ce point, je ne peux éviter de m'engager sur un terrain plus dangereux, car plus personnel et sans doute perçu de façon différente par chacun ... Je me sens cependant conforté par le fait que si vous tapez sur Google « discernement » vous trouvez surtout des positions et des textes religieux. C'est un fait qui m'a étonné dans notre monde matérialiste. Je suis aussi incité à poursuivre au vu de la réaction de certains d'entre nous, quand j'ai dit que j'allais parler du discernement Donc :

#### 6) DISCERNER C'EST CHERCHER DIEU dans le MONDE et dans nos VIES

Le discernement spirituel suppose une attitude d'ouverture : il implique une écoute, un dépassement du domaine sensible. Il complète le discernement simplement humain, fondé sur l'intelligence, la compétence, la raison...

Il nous fait nous ouvrir, exercer notre liberté d'appréciation et de décision. Il peut certes y avoir des limites à cette liberté, limites que nous nous imposons ou qui nous sont prescrites (position du Pape Benoît XVI sur le non négociable avant les élections récentes...). De toute façon, on retrouve plus fort encore ce que nous disions au début : formation, compétences, respect des valeurs fondamentales sont des pré-requis pour exercer notre liberté.

Je pense que tout le monde peut faire ce cheminement et chercher l'invisible dans le monde et dans sa vie.

L'Invisible mais quel invisible ?

Nietsche l'identifiait au Néant, Spinoza à la Nature, les croyants à une Divinité ou à un Dieu...

Discerner les Signes des Temps comme dit le Père Crdotet ([www.daxdominicains.org](http://www.daxdominicains.org)) est bien difficile.

Pour les religions du Livre, les textes sont une aide... mais chercher n'est pas trouver...

Déjà dans la Genèse, on lisait « La nuit j'ai cherché celui que mon cœur aime, mais je ne l'ai pas trouvé... »

Dans les Evangiles, j'ai toujours été interpellé par le récit des Compagnons d'Emmaüs, qui ne reconnaissent le Christ que quand il avait disparu... et ceci bien que Jésus ait pris la peine en chemin de leur expliquer tout ce qui le concernait dans les textes de la Bible.

Que dire aussi, malgré son émotion de Marie Magdalena, qui voyant le Christe qu'elle a suivi pendant des années et qu'elle prend pour le jardinier..

Chacun peut en tirer la conclusion qu'il veut. Pour moi ceci confirme que Dieu ne répond pas immédiatement à l'appel de l'homme et pas sous la forme où il l'attend.

Que dire des lettres bouleversantes de Mère Térésa révélées récemment qui montrent qu'elle a cheminé la majeure partie de sa vie sans réponse de Dieu, on pourrait dire sans la Foi.

Ceci me semble un encouragement formidable pour rechercher dans nos vies, pour discerner les réponses de Dieu à nos doutes et à notre quête.

Je terminerai par cette citation : « La Parole est porteuse de l'Esprit de Dieu, Esprit de discernement et d'Amour »

P.S Pour ceux qui voudraient aller plus loin sur ce dernier aspect, je signale qu'il y a une encyclique de Jean Paul II du 6 août 1993 « Veritatis Splendor » qui parle du discernement dans l'Eglise. (texte intégral sur [www.vatican.va](http://www.vatican.va))





(Echanges. Contribution Marie-Hélène M. Septembre 2007)

# La joie

Quand il m'arrive de traiter un sujet, je commence par aller voir dans le dictionnaire le sens du mot ou de la phrase choisis, comme nous l'avons fait pour la colonisation . La première chose que mes enfants m'ont dite quand je leur ai fait part de mon sujet c'est : "mais la joie ce n'est pas une valeur, c'est un état" .

J'ai donc consulté le Larousse que j'avais sous la main -1931- et voilà les deux premières définitions de joie :

- satisfaction de l'âme
- vive impression de plaisir

La première définition est celle à laquelle je pensais - très spontanément - quand j'avais choisi le sujet. Que ce soit une valeur ou un état ou tout ce que vous voudrez, à partir du moment où j'aspire à atteindre la joie qui est un moyen d'être heureuse, c'est une valeur.

Il y a une très nette différence entre la joie profonde (premier sens du dictionnaire) et l'exaltation jubilatoire résultant d'une excitation passagère (deuxième sens).

Le psychologue Paul Eckman dit que le mot joie est vague et peut être associé à des émotions aussi variées que les plaisirs des cinq sens, l'amusement, le contentement ... L'exaltation jubilatoire peut se trouver par exemple dans une fierté radieuse lorsque nos enfants reçoivent une distinction exceptionnelle. Plus perverse, le joie du terroriste heureux d'avoir fait sauter tous les clients d'un café! C'est la joie de la vengeance.

C'est cette deuxième définition de la joie que nous évoquons quand on dit "je saute de joie, je tressaille de joie, quelle joie de vous revoir, quelle joie de vous savoir en sécurité ..."

Certes, ce deuxième sens de la joie est sans doute plus courant que le premier, mais c'est le premier que je voudrais évoquer.

La joie est un état de sérénité, de lâcher prise, de réalisation intérieure et non l'exaucement de désirs illimités tournés vers l'extérieur. C'est savoir se relier aux profondeurs de notre être. C'est se laisser guider, non pas par les incitations du

monde extérieur, mais par une urgence intérieure.

La joie, c'est aussi la conviction que la vie est belle en dépit des souffrances, de la méchanceté, du mal que nous voyons tous les jours autour de nous et en nous. Etty Hillesum nous en donne la preuve. C'est une juive de vingt sept ans qui habitait la Hollande pendant la guerre. Elle fut envoyée au camp de Westerbok construit au départ pour les Néerlandais, avec pour tout objectif de regrouper les réfugiés juifs allemands ou apatrides pour préparer leur émigration vers la Palestine. En juillet 1942, ce camp passa sous la domination allemande et l'application de la "solution finale" commença aux Pays-Bas. Etty sera déportée à Auschwitz où elle mourut en 1943. En 1942, elle écrit " je suis une femme heureuse, je chante les louanges de cette vie, oui, vous avez bien lu, en l'an de grâce 1942, la énième année de guerre".

Malheureusement, tout le monde n'est pas Etty Hillesum, qui écrit cette phrase après un long cheminement, et dont la foi nourrie par la prière va aller crescendo dans un détachement extraordinaire.

Nous - pauvres de nous - pouvons nous demander dans quelles conditions notre esprit ne mine pas cette paix intérieure qui mène à la joie.

Les freins sont nombreux :

1. L'égoïsme. Le sentiment de l'importance de soi constitue une cible exposée à toutes sortes de projectiles mentaux, jalousie, peur, acidité, répulsion qui ne cessent de nous déstabiliser. Petit exemple trivial de cet été: désordre total dans la maison, pieds sales des enfants sur draps et couvre-lits que je viens de laver, jouets qui traînent partout. Je suis énervée. Sur la terrasse, enfants et petits-enfants sont là. Ça n'arrive que pendant les vacances. Je ne les regarde pas, je ne les écoute pas. JE RANGE ! Demain ils seront partis, la maison sera propre, mais pour qui. Pour moi avec un grand M. elle sera vide aussi. Quel gâchis!

2. Le refus du lâcher prise. Guy Corneau, un psychanalyste canadien, pendant une longue maladie, ne cessa de se révolter contre une souffrance difficile à soigner, jusqu'au jour où il s'ouvrit au potentiel de sérénité toujours présent au plus profond de soi. Il écrit: " cette ouverture du cœur ne fit que s'accroître au fil des jours et des semaines qui suivirent. J'étais plongé dans une béatitude sans nom. Un immense feu d'amour brûlait en moi. Je n'avais qu'à fermer les yeux pour m'y abreuver, m'emplir, me rassasier. Plus, je savais que l'amour était le tissu même de cet univers. Il n'y avait que l'amour et rien d'autre."

3. L'absence de vie intérieure. Etty Hillesum, encore elle, dit : "Ne pourrait-on apprendre aux sens qu'il est possible de travailler sa vie intérieure à la reconquête de la paix en soi. Ne pourrait-on leur apprendre que l'on peut se contraindre à s'agenouiller dans le coin le plus reculé et le plus paisible de son moi profond

jusqu'à sentir au-dessus de soi le ciel s'éclaircir, rien de plus, rien de moins."

J'en arrive maintenant aux accélérateurs qui nous emmènent vers la joie :

1. Cultiver sa vie intérieure. Matthieu Ricard dit : le bonheur (la joie pour moi) " est une manière d'être, et les manières s'apprennent.

Les manières s'apprennent !! Les manières - je le crois profondément - doivent être un exercice journalier pour faire passer les autres avant soi et se détacher du matériel. C'est un exercice pour lutter contre l'incapacité à comprendre et à tolérer certaines facettes des autres, contre les jalousies, frustrations, regrets qui jalonnent notre vie.

Petit exemple trivial de cet été encore révélateur : Certains de nos enfants préfèrent aller chez des copains, chez leurs frères et sœurs , plutôt que de venir dans la maison familiale. Nous nous sentons frustrés. Plus tard je plonge dans le fleuve souterrain unique et fixe, cette source intérieure à laquelle chacun peut toujours accéder. Je prends du recul et me dis qu'au fond c'est normal que les enfants aient envie de se voir entre eux, d'autant que nous nous étions vus en grand groupe dans les Alpes pendant une semaine. S'ils sont heureux et s'entendent si bien entre eux, là doit être notre joie véritable. Les manières s'apprennent, Matthieu Ricard a raison.

2. Autre accélérateur vers la joie : s'aimer soi-même en s'acceptant comme on est, chercher simplement à être. Si on est débarrassé de soi-même, de tout le fatras intérieur, on est forcément disponible à l'autre. Je me souviens du visage d'une petite religieuse de Montmartre qui nous recevait pour une retraite. Il rayonnait de simplicité, d'attention vers nous, de joie. Je me disais : elle a vingt cinq ans, elle est enfermée à paris, elle pourrait sortir, s'amuser, acheter des fringues à la mode. Pourtant elle n'a vraiment pas l'air frustrée. Je pense qu'elle avait tout donné et était dans la joie.

3. Dernière recette pour rencontrer la joie : vivre le moment présent intensément. Une dernière anecdote personnelle : il y a plusieurs années, mes parents étaient venus nous voir, de l'île Maurice. Ça devait être en 1964. Nous étions à Cassis face à un soleil couchant radieux, à une mer immense. L'idée de leur départ le lendemain m'avait donné une boule dans la gorge. A cette époque, les communications avec Maurice étaient difficiles. Mais à ce moment là, tous les trois sur la terrasse, face à la beauté du paysage, j'ai été envahie d'une paix et d'une joie profondes. Ils étaient là, nous étions ensemble, c'était beau. Un moment d'éternité, d'éternité puisque je m'en souviens encore. Saint-Exupéry a écrit : " le bonheur est un instant frêle comme une passerelle. Si tu la charges des regrets d'hier et des angoisses de demain, alors la passerelle cède et tu perds ton chemin."

Pour conclure, je crois qu'il ne faut pas rater ces petits moments d'éternité qui nous sont parfois donnés. Mais je suis sûre aussi que pour que la joie mûrisse sereinement, pour qu'elle devienne, comme l'écrivait Corneille, un "épanouissement du cœur", il faut aller puiser au fond de nous, certains diront dans la prière, d'autres dans les exercices du Bouddhisme, d'autres encore dans la sagesse. Mais de toutes façons cela se travaille.





(Echanges. Contribution M-A C. Septembre 2007)

## Réflexion sur la Beauté

*« Est beau ce qui plaît universellement sans concept ».*

Pour être parfaitement épanoui dans sa vocation propre et satisfaire à sa soif d'absolu, l'Homme a besoin de se référer à des valeurs, parmi lesquelles la Beauté : s'entourer de beauté lui est tout aussi nécessaire que de pourvoir à sa survie matérielle.

Un dialogue de jeunesse de Platon porte précisément sur la question du Beau. Il s'agit de 'l'Hippias majeur', où l'on voit Socrate à la recherche de l'essence de la Beauté, face au sophiste Hippias. La question 'qu'est-ce que le Beau ?', y induit en fait plusieurs interrogations, parmi lesquelles

- Le Beau est-il seulement ce qui cause le plaisir sensible de la vue ou de l'ouïe ?
- Si oui, comment appeler alors l'émotion produite par des choses qui échappent à la perception des sens ?

En conclusion, pour Platon le Beau brille dans sa splendeur métaphysique d'Idée, c'est à dire d'essence éternelle et purement intelligible des choses. Il forme avec le Vrai et le Bien une trilogie de principes inséparables. Il est au delà du Sensible. Le Sensible est au premier degré de la Beauté. Au delà il y a d'autres beautés, celle des âmes, celle des actes, celle des connaissances ...

Le Moyen Âge chrétien voit dans le Beau une propriété de l'Être. Il voit dans le Beau, attribut de Dieu, une perfection particulière du Cosmos, une touche admirable laissée en lui par son Créateur. Nous entrons en résonance avec le Beau par le biais d'une émotion au travers de laquelle nous touchons à l'essentiel de notre être, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Tout ceci est développé dans le merveilleux petit livre de François Cheng (chinois, membre de l'Académie Française) 'Cinq méditations sur la Beauté'.

Dans une première méditation, 'la Beauté, un mystère donnant sens à notre vie', il



écrit : « En ce temps de misères omniprésentes, de catastrophes naturelles ou écologiques, parler de la Beauté peut paraître incongru, inconvenant, voire provocateur, un scandale. Mais, en raison de cela même on voit qu'à l'opposé du Mal, la Beauté se situe bien à l'autre bout d'une réalité à laquelle nous avons à faire face : deux mystères qui constituent les extrémités de l'univers vivant - d'un côté le Mal, de l'autre la Beauté ».

La Beauté existe, sans que sa nécessité au premier abord paraisse évidente. Elle est là sous nos yeux, de façon omniprésente, donnant l'impression, n'étant pas 'fonctionnelle', d'être en somme superflue. C'est bien là son mystère : l'univers n'est pas obligé d'être beau, et pourtant il l'est. On pourrait imaginer un univers qui ne serait que 'vrai', ce qu'il faut pour pouvoir fonctionner. On ne pourrait en revanche, à l'évidence, l'imaginer sans 'bonté', car ne finirait-on pas par s'y entretuer tous jusqu'au dernier.

Dans une seconde méditation, 'l'univers est beau, cela signifierait-il quelque chose pour nous ?', François Cheng s'interroge : la Beauté ne serait-elle qu'un superflu, un ajout ornemental, une cerise sur le gâteau ou s'enracine-t-elle dans un sol originel, obéissant à quelque intentionnalité de nature ontologique ? Peut-elle être due au hasard ? A la rencontre fortuite de différents éléments chimiques ? Et il écrit : « Concernant la Beauté, nous observons objectivement que de fait, notre sens du sacré, du divin, vient non seulement de la constatation du vrai, c'est à dire de quelque chose qui effectue sa marche, qui assure son fonctionnement, mais bien plus de celle du beau, c'est à dire de quelque chose qui frappe par son énigmatique splendeur, qui éblouit et subjugué. L'univers n'apparaît plus comme une donnée ; il se révèle comme un don invitant à la reconnaissance et à la célébration. »

Dans une troisième méditation, François Cheng avance que la Beauté relève de l'Être, mû par l'impérieux désir qu'il en a : elle jaillit de l'intérieur, au delà de toute beauté d'apparence, laquelle relève de l'Avoir – valeur bien souvent dégradée en moyen d'échange ou de conquête, incapable d'atteindre l'état de communion et d'Amour qui, en fin de compte, devrait être la raison d'être de la Beauté.

D'après St. Augustin, la beauté résulte de la rencontre de l'intériorité d'un être et de la splendeur du cosmos, laquelle reflète à ses yeux la gloire de Dieu.

Mais on peut aussi parler d'un beau geste, d'une belle vertu, d'une belle action, en sorte que Beauté et Bonté sont liées : quand l'authenticité de la Beauté est garantie par la Bonté, on est dans l'éclat suprême de la Vérité, avec son exigence de justice, de dignité, de générosité.

Il existe un terme du grec ancien qui montre bien ce lien entre Beauté et Bonté : Kalosagathos. Il rassemble en effet l'idée du Beau (Kalos) et celle du Bien (Agathos). La Beauté véritable est belle.

Dans une quatrième méditation, François Cheng observe que le thème de la Beauté a inspiré les philosophes et spirituels de toutes cultures.

- Platon, par exemple, dans le Banquet, montre comment Eros, l'Amour, suit un mouvement qui, du sensible, l'élève vers l'intelligible : de l'amour physique dont l'objet est la beauté des corps, en passant par l'amour moral dont l'objet est la beauté de l'âme, il s'élève jusqu'au degré suprême qui est la contemplation de la Beauté absolue. Platon unit inséparablement le Vrai, le Beau, le Bien.

- Plotin, héritier de Platon, exalte le Beau en tant que manifestation du Divin : la pensée chrétienne est en gestation.

- St. Augustin, Dante, Pétrarque s'inscrivent dans cette vue des choses.

- A la Renaissance la fièvre de création artistique était en soi une célébration de la Beauté.

- A l'âge classique, le Beau était à l'honneur. Il y était soumis à l'exigence du vrai. Boileau écrivait : « Rien n'est beau que le vrai ».

- Les Romantiques ont inversé cet ordre : ils ont exprimé leur aspiration à la Beauté en pensant que la Vérité n'est autre que la Beauté. En lisant Alfred de Musset : « Or la Beauté c'est tout, Platon l'a dit lui-même. La Beauté sur la terre est la chose suprême. C'est pour nous la montrer qu'est faite la clarté. 'Rien n'est beau que le Vrai', dit un vers respecté. Et, moi, je lui réponds sans crainte d'un blasphème : 'Rien n'est vrai que le Beau, rien n'est vrai sans Beauté' ».

- Pour les Chinois, la Beauté implique un entrecroisement, une interaction, une rencontre entre les éléments qui constituent une beauté et le regard qui la capte. La beauté du soleil couchant par exemple : consiste-t-elle en un simple rayon de lumière émanant du couchant ? On dit qu'il y a belle lumière parce que celle-ci fait resplendir les choses qu'elle éclaire, le ciel, les arbres, les fleurs, les murs, les visages ... la lumière n'est belle que si elle est incarnée. Et si elle n'est pas captée par un regard, la Beauté ne se sait pas, elle est en pure perte, elle n'a pas de sens. De tout temps, en Chine, poètes et peintres sont avec la nature dans une relation de connivence : la Beauté du monde est pour eux un appel et l'Homme, cet être de langage, y répond de toute son âme.

- Pour l'Islam, il y a une longue tradition de méditation sur le regard et la perception. « Puisque vous n'avez pas un regard assez pur pour voir ma Beauté sans intermédiaire, je vous la montre au moyen des formes et des voiles. Ma Beauté est alliée à la forme afin d'être à la mesure de votre capacité de vision », écrit un maître soufi. L'univers ressemble à un corps dont la tête est dans le Ciel et les pieds sur la terre. L'oeil, l'oreille, la langue vivent, voient, entendent, parlent grâce à l'âme. On aperçoit l'âme par l'intermédiaire de tout ce pouvoir de

perception. Quand l'âme quitte le corps, la beauté, l'éclat ne demeurent pas en lui : toute la beauté se manifestait par le corps alors qu'elle venait à l'âme. Le Créateur a fait la perception chez la créature de façon à ce que celle-ci puisse Le voir au travers de ses oeuvres.

Dans sa cinquième méditation, François Cheng s'intéresse à la création artistique.

Pour lui, jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la création artistique fut placée sous le signe du Beau. Les canons de la Beauté pouvaient se modifier, le propos de l'art demeurait le même – célébrer la Beauté. Avec le 20<sup>ème</sup> siècle, l'industrialisation forcenée, la conscience d'une 'modernité' basée sur l'idée de l'Homme par lui-même et de 'la mort de Dieu', la donne change. La création artistique entend avoir affaire à toute la réalité des vivants et à tout l'imaginaire de l'Homme, y compris la part violente, souffrante de sa vie. Mais le fil d'or ne s'est pas tout à fait rompu.

Max Jacob, le poète-peintre, ayant pourtant un sens aigu du tragique moderne, écrit, dans 'L'homme de cristal' : « Sur ma face de mort, on lira mes études et tout ce qui entre de toute la Nature dans mon coeur aspirant à toute Beauté – les voyages, la paix, la mer, la forêt ... ». La création artistique, embrassant tout le réel, a toujours pour tâche de révéler ce que l'univers vivant recèle de beauté. Car l'effort de l'Homme pour tendre vers le Beau est de nature universelle.

Kant conclue : « Est beau ce qui plaît universellement sans concept ».

On ne peut pas prouver la Beauté, seulement l'éprouver.





(Echanges. Contribution Jean Dbkr. Septembre 2007)

# L'art

A la différence de la plupart des exposés que nous avons entendus, mon propos, très largement emprunté dans des lectures, n'est pas de l'ordre du rationnel mais du subjectif.

Il fait appel à la seule « EMOTION », il est donc parfaitement contestable, il sera court et selon moi, n'a d'intérêt que par les réactions et les questions qu'il entraînera.

Pour nous mettre dans l'ambiance, écoutons pendant 4.06 minutes la transcription donnée par BUSANI du Choral BWV 599 de Jean Sébastien Bach joué quelque temps avant sa mort par Dinu Lipatti ( 1917-1950) ( dont Yehudi Menuhin disait qu'il était « l'affirmation d'un royaume spirituel, résistant à toute douleur ou souffrance »)

Les VALEURS et les « DIFFERENCES » Ces deux thèmes très généreux, très vastes peuvent se rejoindre dans l'ART.

En effet pour certains l'ART sous divers aspects est considéré comme la valeur par excellence, la valeur suprême. En même temps si l'on s'intéresse si peu que ce soit à ce qui est artistique, n'est-on pas frappé par l'immensité des différences que l'on rencontre d'une œuvre à l'autre, que ce soit en architecture, en peinture, en musique etc.

Chaque œuvre d'art est unique, elle est différente des autres, en même temps on la qualifie d'œuvre d'art parce qu'elle évoque dans notre esprit les idées d'achèvement, d'unité, de plénitude.

En disant cela je pense au choc que fût, pour nous, l'arrivée pour la première fois à ARC et SENANS. Je pense aussi à la prière de St Bernard, le souvenez vous de Massenet, l'incroyant suivi par la voix de Françoise Pollet.

Je pense également au morceau de Bach joué par Dinu Lipatti que nous venons d'écouter.

Je voudrais aussi rappeler la joie que j'ai éprouvé en relisant le poème « La Vierge à Midi » de Paul Claudel que nous avons tous étudié, il y a quelques 50 années et que j'ai redécouvert début juillet en lisant le message de vacances de la

délégation de Paris de « Lourdes-Cancer-Espérance » (texte joint)

C'est Dostoïewski qui a dit « la beauté sauvera le Monde »

Souvenons nous de la mythologie : Prométhée, enchaîné sur son rocher, est interrogé par les filles de l'Océan. Il reconnaît qu'il a fait aux hommes un don immense en leur apportant le feu d'où est sorti l'intelligence qui domestique le monde et qui a permis la naissance de la Civilisation. Et il ajoute « je leur ai fait un cadeau bien plus grand encore, je leur ai donné l'ILLUSION qui les amène à oublier leur destinée et la mort ».

Mais revenons à nous autres, petits périgourdiens d'occasion.

En face du mal, de l'usure, en face de la lassitude, de la maladie ou simplement de la fatigue, où retrouver un peu d'espoir ?

Du côté du SAVOIR ? Il est vrai que l'explosion de la connaissance est fabuleuse. Pensons par exemple à la médecine. En une vie d'homme ou un peu plus, l'espérance de vie a doublé. Et pourtant l'angoisse de la vie et de la mort ne sont-elles pas restées dans notre cœur ? Comme l'a dit un philosophe à quoi bon aller sur la lune si c'est pour s'y suicider.

Du côté du POUVOIR ? toutes les politiques promettent d'être contre le Mal mais aucune ne procure vraiment le Bien.

Du côté de la SAINTETE ? sans doute mais aucun d'entre nous n'en est encore là.

Alors resterait la Musique, la Poésie, l'ART ?

L'art peut-il nous délivrer de nos angoisses, nous libérer de nos illusions, répondre à la tentation du désespoir ?

Quelques citations :

Rimbaud, le poète, écrit en parlant de son quotidien « la Vie est absente »

Sartre nous dit « la vraie vie commence au delà du désespoir »

Bernanos le chrétien nous « invite à désespérer de nos illusions. Le désespoir est ainsi au service de l'Espoir »

Claudél encore lui écrit « c'est ce que vous comprenez qui est le plus beau »

Et Shakespeare « méfie de celui qui n'a pas de musique dans l'âme, c'est un maître »

On ne saura jamais pourquoi certains entendent la musique et d'autres non. On est toujours émerveillé de la musique que certains entendent et que nous même nous ne percevons pas. La certitude que nous ressentons est que les êtres et les choses ont une certaine musique.

Dans l'Idiot de Dostoïewski le prince Mouchkine est ébloui par le sourire d'un

enfant, il interroge sa mère qui voit dans le sourire de son enfant le « reflet de Dieu »

Revenons à l'œuvre d'Art pour nous demander quelle est la nature du choc inaltérable de la beauté que chacun éprouve de façon inexplicable.

Pour Platon « La beauté est la splendeur du Vrai ». Le Vrai s'il est vrai est le rayonnement de quelque chose comme le miroir qui ne peut pas ne pas renvoyer le Soleil.

Personne ne peut résister à certaines attirances, un visage, un paysage, un poème, un tableau, une phrase musicale. Il y a donc parfois dans les choses un certain « plus » que l'artiste et le poète ressentent mieux que nous.

Encore un exemple « les jardins japonais » Ils sont entièrement fabriqués. Il a fallu des décennies, souvent des siècles et l'intervention de l'homme pour en faire des œuvres d'art. Quand on les contemple comme on voit des tableaux on voit la nature mais en même temps autre chose. En réalisant ces jardins les artisans jardiniers ont vu ce qui est en même temps autre chose qu'on ne voit pas.

La fascination du Beau nous pousse à dépasser ce que l'on voit, à remonter plus haut que ce que l'on voit.

Encore une citation, cette fois ci de Jean-Paul II dans sa lettre aux artistes : « l'Art, quand il est authentique, a une profonde affinité avec le monde de la Foi, à tel point que même lorsque la culture s'éloigne considérablement de l'Eglise, il continue à constituer une sorte de pont jeté vers l'expérience religieuse. Parce qu'il est recherche de beauté fruit d'une imagination qui va au delà du quotidien l'Art est par nature une sorte d'appel au Mystère. »

C'est Van Gogh qui se confie à son frère Théo en lui écrivant : « Je puis bien dans la vie et dans la peinture me passer du Bon Dieu, mais je ne peux pas, moi, souffrant, me passer de quelque chose qui est ma vie : la puissance de crier »

Pas plus qu'on ne peut réduire l'Art Moderne au seul débat entre le dessin et la couleur, il n'est pas possible de le limiter à la controverse entre la représentation de la nature et l'imitation de la nature, la photographie d'un sujet d'une part et l'abstraction du réel ou l'abandon de tout sujet d'autre part.. Le dialogue n'est pas entre la présence ou non d'un objet, entre la transcription d'un état d'âme ou d'une musique intérieure et la priorité du réel. Nous savons bien que l'essentiel est la conscience explicite de la puissance de crier.

Pour résumer on peut dire que tout est ici dans le ressenti dans ce que je vois, dans ce que j'entends.

Dans l'Art souvent, les œuvres même géniales se taisent pour laisser place à ce qui nous dépasse, certains iront même pour laisser place à une présence.

Prenons comme exemple Haydn et la symphonie des Adieux dont l'effet est toujours saisissant : la salle est dans le noir, avant la première mesure on a allumé sur chaque pupitre deux chandelles. La symphonie se déroule sans problème jusqu'au 4ème mouvement. Alors discrètement un haut bois et un cor soufflent les lumières de leurs pupitres et s'en vont sur la pointe des pieds. Puis un violoncelle et la contre basse, puis l'autre haut bois et l'autre cor s'en vont, puis les violons et les altos 2 par 2 et les 2 derniers violoncelles disparaissent dans le

noir. La musique devient de plus en plus ténue et paradoxale, de plus en plus présente. Lorsqu'on entend cette symphonie pour la 1ère fois sans être averti, on se demande jusqu'où ira le départ des musiciens. Il ne reste plus que six violons, puis 4, enfin 2 seuls et le chef.

Ils poursuivent dans la seule clarté des deux dernières chandelles et la musique est d'autant plus intense. Le silence dans la salle est infiniment plus recueilli.

Deux violons et le chef d'orchestre et l'on sent que le second violon met toute son attention à suivre le premier.

Il s'agit d'introduire au Silence.

Il ne reste que deux violons.

Et si nous étions le second violon qui au cœur de la nuit joue sa partition, pour prendre place dans la musique de l'Univers tout entier et donner ainsi un sens à la Vie ?

